

LA PLUS BELLE DES DÉCISIONS

Guide pratique destiné
aux familles monoparentales

The background features a series of overlapping circles in various shades of blue, from light to dark. Some circles are filled with a pattern of small dots, while others are solid. Diagonal lines in a light blue color are scattered across the white background, creating a dynamic, geometric feel.

—
**À TOUTES
LES FEMMES,
COURAGEUSES
SANS EN AVOIR
CONSCIENCE,
RÉVOLUTIONNAIRES
SANS LE
RECONNAÎTRE ET
SUFFISAMMENT
LIBRES POUR FONDER
LEUR PROPRE
FAMILLE**

SOMMAIRE

1 Avant-propos

2 Avoir un enfant toute seule de nos jours

2.1. Elles sont de plus en plus nombreuses à avoir fait ce choix

2.2. Démarches légales, ce qu'il convient de savoir ?

2.3. Les mères célibataires ne sont pas seules

3 Comment être mère célibataire en Espagne

3.1. Traitements de procréation médicalement assistée

Traitements de procréation médicalement assistée destinés à venir en aide aux femmes qui souhaitent avoir des enfants

Comment sélectionnons-nous les donneurs ?

4 La quintessence de la famille : L'AMOUR

Avec la collaboration de Susana Martín (Psychologue à IVI Mallorca), Rocío Domínguez (Psychologue à IVI Málaga), M^a del Mar Tirado (Psychologue à IVI Séville) et Diana Guerra (Psychologue à IVI Barcelone)

4.1. À quoi ressemblera notre famille ?

4.2. La prise de décision

4.3. Ma famille : mon enfant et moi

4.4. Comment en parler à mon enfant

4.5. Élever mon enfant dans la diversité

4.6. Comment prendre soin de moi après la naissance de mon enfant

5 Elles prennent la parole : découvrez ces histoires racontées à la première personne

5.1. Dans leur peau

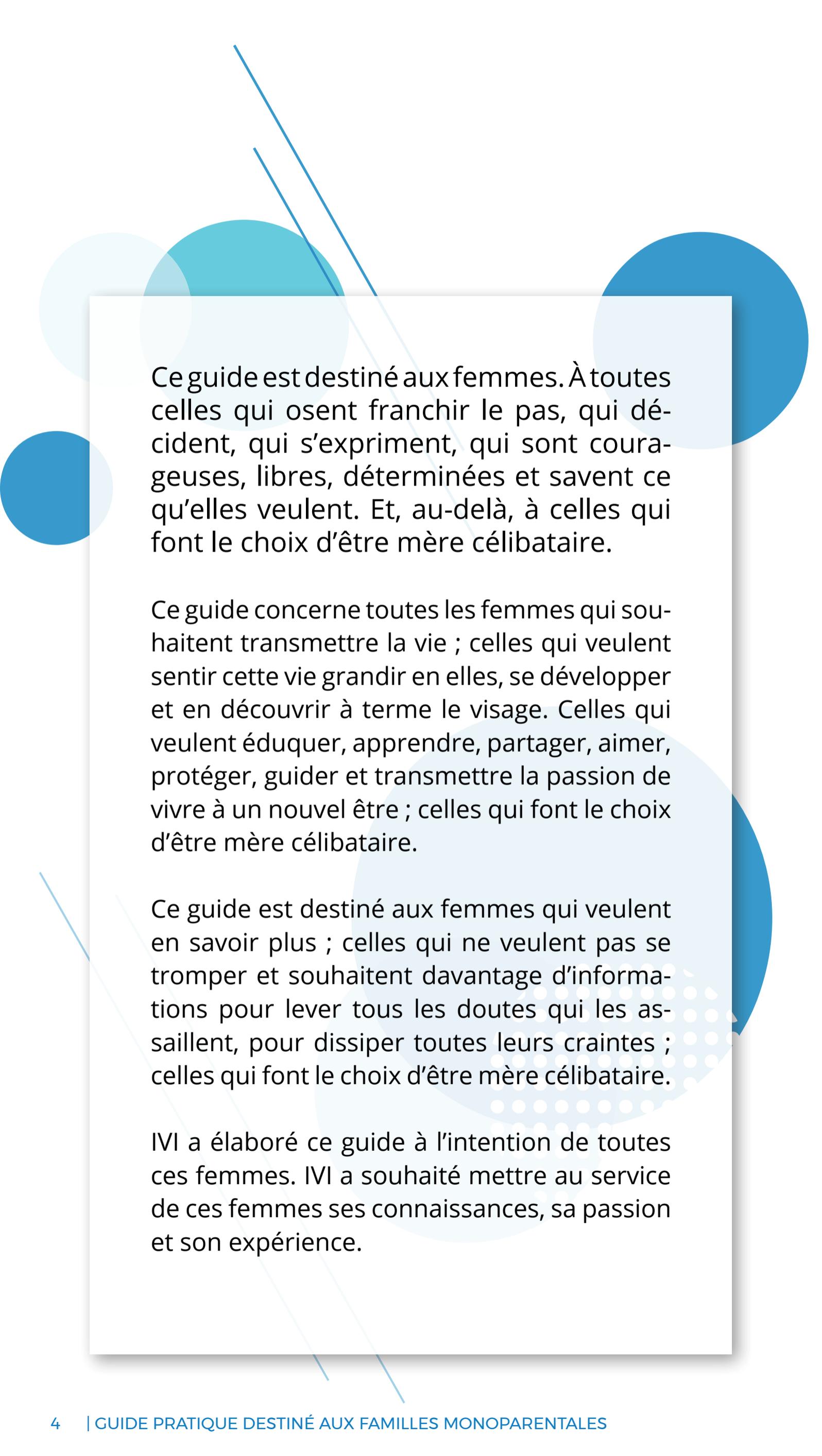
5.2. Les enfants aussi s'expriment

5.3. Les spécialistes prennent la parole

6 Où la vie commence... et votre rêve

7 Remerciements

8 Bibliographie



Ce guide est destiné aux femmes. À toutes celles qui osent franchir le pas, qui décident, qui s'expriment, qui sont courageuses, libres, déterminées et savent ce qu'elles veulent. Et, au-delà, à celles qui font le choix d'être mère célibataire.

Ce guide concerne toutes les femmes qui souhaitent transmettre la vie ; celles qui veulent sentir cette vie grandir en elles, se développer et en découvrir à terme le visage. Celles qui veulent éduquer, apprendre, partager, aimer, protéger, guider et transmettre la passion de vivre à un nouvel être ; celles qui font le choix d'être mère célibataire.

Ce guide est destiné aux femmes qui veulent en savoir plus ; celles qui ne veulent pas se tromper et souhaitent davantage d'informations pour lever tous les doutes qui les assaillent, pour dissiper toutes leurs craintes ; celles qui font le choix d'être mère célibataire.

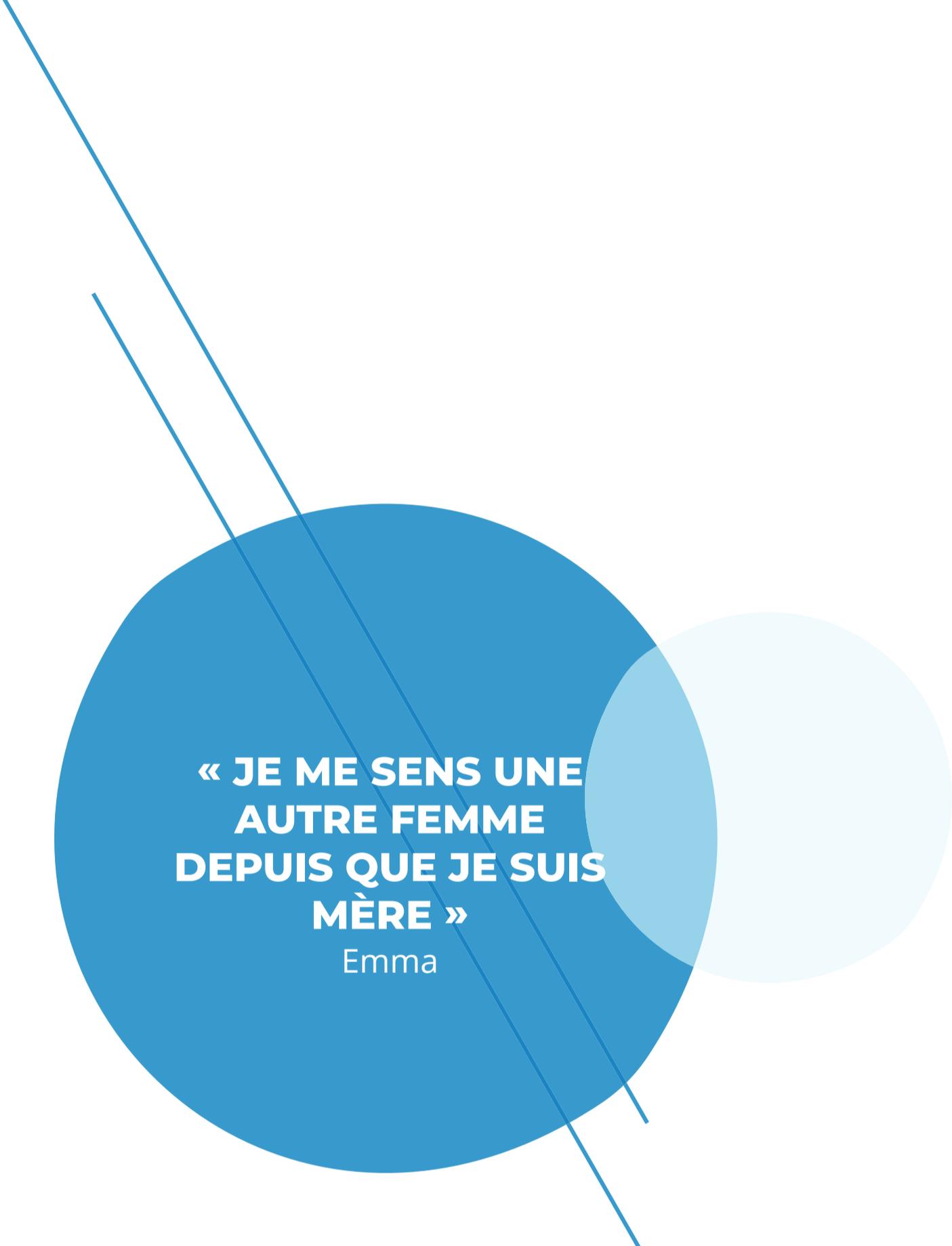
IVI a élaboré ce guide à l'intention de toutes ces femmes. IVI a souhaité mettre au service de ces femmes ses connaissances, sa passion et son expérience.



Nous voulons partager ici nos trente années d'expériences, les résultats de nos recherches, de nos technologies d'avant-garde et toujours augmenter, pour ces femmes, le nombre de bébés déjà nés grâce à nos traitements et à nos spécialistes.

Ce guide est destiné aux femmes qui veulent réaliser leur rêve le plus cher.



A decorative graphic featuring a large dark blue circle on the left and a smaller light blue circle on the right, partially overlapping it. Two thin blue lines cross the scene diagonally from the top-left towards the bottom-right.

**« JE ME SENS UNE
AUTRE FEMME
DEPUIS QUE JE SUIS
MÈRE »**

Emma



1 AVANT-PROPOS

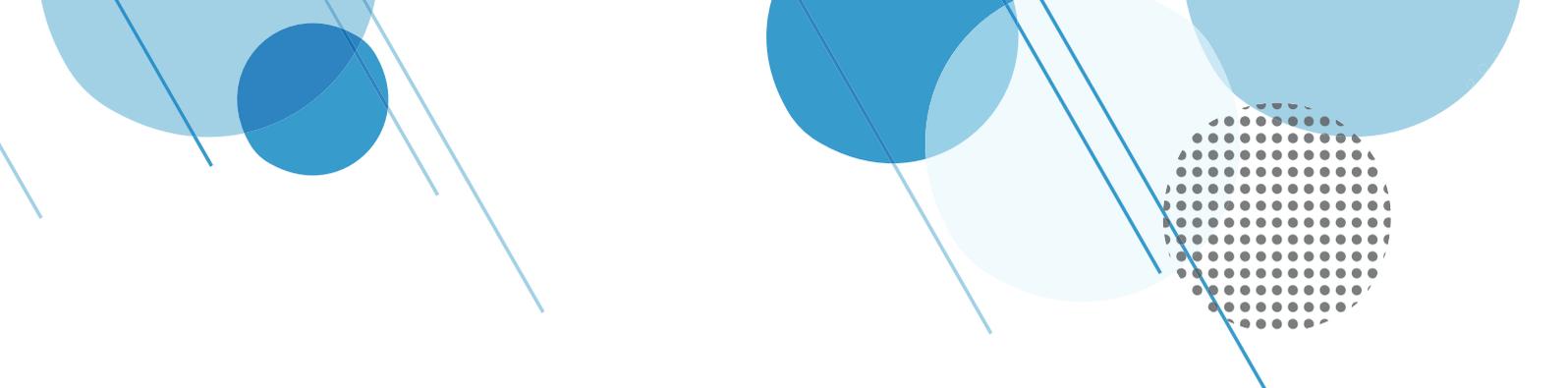
Quelle est votre recette pour être heureuse ? Décider par moi-même !

C'est peut-être ce raisonnement qui a poussé de nombreuses femmes célibataires à décider de donner naissance à un enfant sans conjoint.

Lorsque l'âge, l'instinct et le désir nous motivent. Lorsque, avec la maturité, nous nous rendons compte du champ des possibles, le processus de décision qui nous mènera à la maternité s'enclenche et ne s'arrêtera plus avant d'avoir atteint notre objectif.

Dans notre cas, nous sommes des femmes célibataires qui avons choisi en toute liberté d'avoir des enfants et par conséquent d'assumer, seules, la charge d'une famille. Nous nous caractérisons uniquement par le fait que, dès l'origine, notre famille est monoparentale.

Cessons de culpabiliser comme nous l'avons tant fait, influencées en cela par tout un pan de notre société conservatrice qui a essayé de nous faire croire qu'il s'agissait là d'une



décision égoïste alors qu'il s'agit avant tout d'une décision personnelle qui contribue à grandir notre société.

Ce guide, indispensable, a été conçu pour révéler à tous notre vie quotidienne, nos progrès et nos luttes, ainsi que les nouvelles méthodes qui permettent de donner la vie et l'amour. Il explique en effet comment nos enfants ont été conçus grâce à la contribution de la science et de la nature sans oublier, bien entendu, la générosité des hommes et des femmes à l'origine de ces vies.

—

Ana Saiz Murciano

Présidente de l'association espagnole Madres Solteras por Elección (MSPE) (Mères Célibataires par Choix)



2 AVOIR UN ENFANT TOUTE SEULE DE NOS JOURS

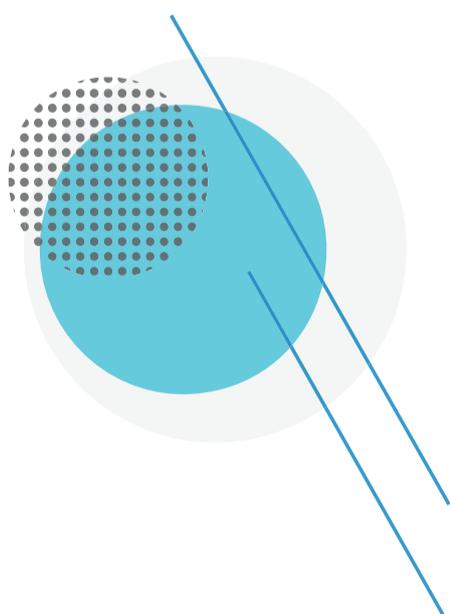
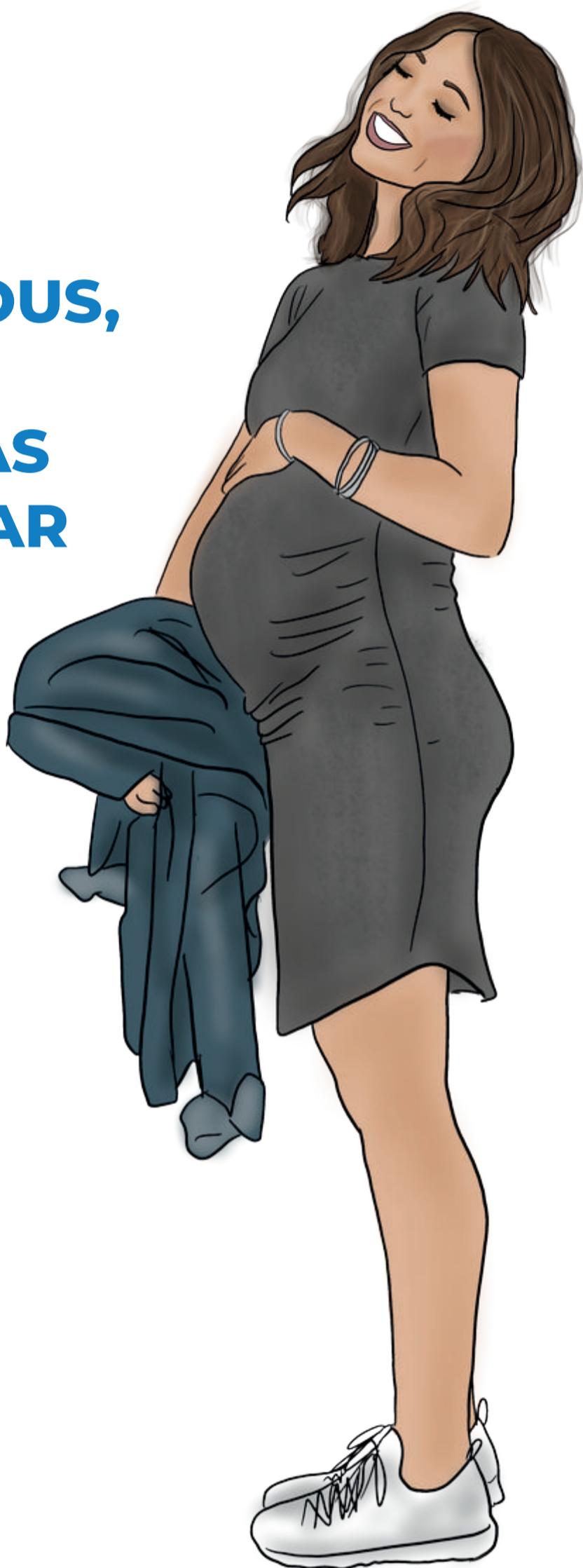
2.1. Elles sont de plus en plus nombreuses à avoir fait ce choix

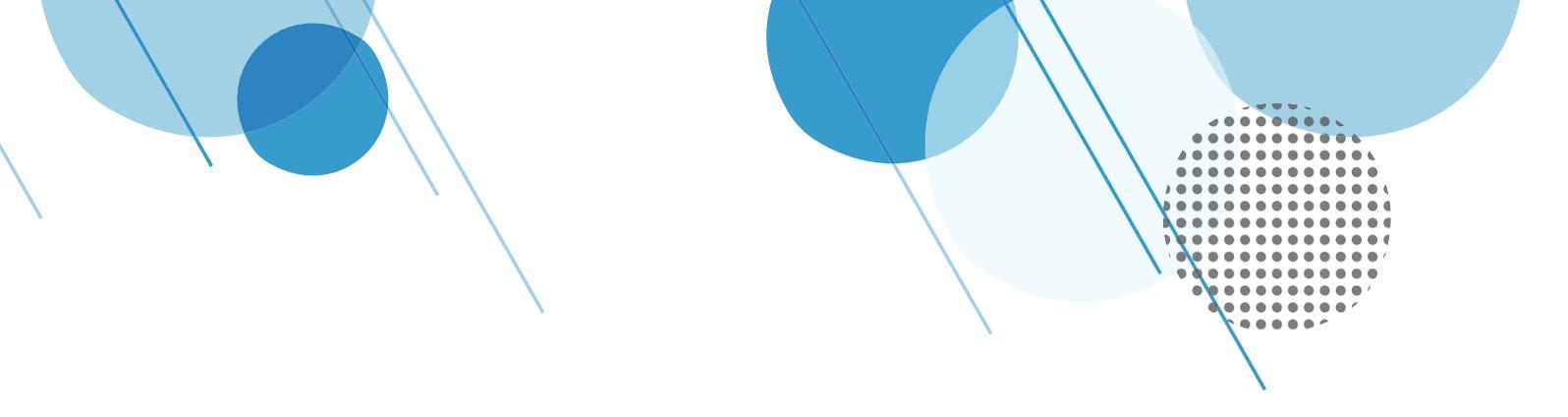
Le modèle familial traditionnel s'élargit pour laisser une place à de nouveaux types de foyers. Les cliniques IVI constatent à travers leurs consultations que de plus en plus de femmes, après mûre réflexion, choisissent en toute liberté de créer une famille monoparentale. Nos registres le montrent : en cinq ans, le nombre de femmes qui décident de devenir mère célibataire a augmenté de 21 %.

Cette augmentation montre bien qu'il ne s'agit plus désormais d'un nouveau modèle en devenir mais bien d'une réalité qui est en train de transformer notre société actuelle et qui constitue un nouvel exemple de la place que la femme entend y occuper. Ces femmes qui décident aujourd'hui font preuve de courage et d'indépendance. Elles se renseignent,

**« SI VOTRE
DÉCISION
EST PRISE,
LANCEZ-VOUS,
NE VOUS
LAISSEZ PAS
FREINER PAR
LA PEUR »**

Anna





cherchent à être conseillées et choisissent ainsi de devenir mères en couple ou seules.

2.2. Démarches légales, ce qu'il convient de savoir ?

Au cours du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle, de nouveaux modèles familiaux, différents du modèle traditionnel père-mère-enfant(s), ont fait leur apparition et la science comme la législation ont dû s'adapter à ces nouveaux défis et besoins de la société.

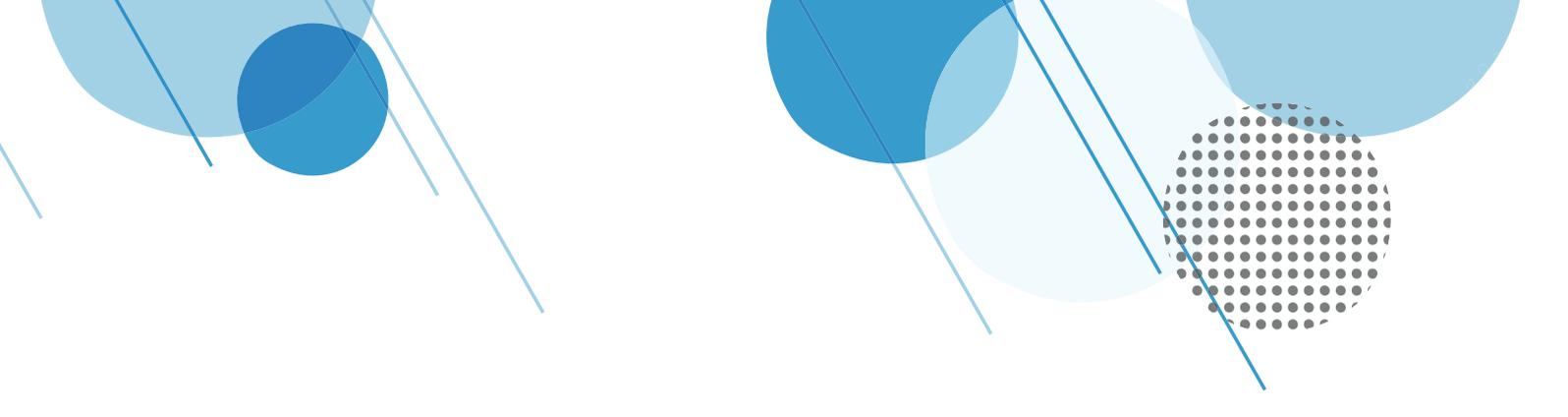
En Espagne, et en particulier depuis l'entrée en vigueur de la loi 14/2006 du 26 mai 2006 relative aux techniques de procréation médicalement assistée, les femmes peuvent avoir recours à ces techniques indépendamment de leur état civil et de leur orientation sexuelle.

Loi 14/2006, du 26 mai 2006, portant sur les techniques de procréation médicalement assistée

Cette loi 14/2006 est une des plus importantes et des plus avancées en matière de techniques de procréation médicalement assistée. Elle a pour objet :

a) de réglementer l'application des techniques de procréation médicalement assistée reconnues scientifiquement et faisant l'objet d'une indication clinique ;

b) de réglementer l'application des techniques de procréation médicalement assistée en matière de prévention et de traitement des maladies d'origine génétique, dans la mesure où il existe des garanties de diagnostics et des garanties thérapeutiques suffisantes, et que la législation en la matière soit respectée ;



c) enfin, de réglementer les cas et les exigences liés à l'utilisation de gamètes et de préembryons humains cryoconservés.

Traitements pris en compte par la loi de procréation médicalement assistée :

1. *L'insémination artificielle.*

2. *La fécondation In Vitro et l'injection intracytoplasmique de spermatozoïdes, avec gamètes de la patiente ou ceux d'une donneuse, et avec transfert de préembryon.*

3. *Transfert intratubaire de gamètes.*

Ces traitements sont ceux utilisés par toutes les cliniques de procréation médicalement assistée et autorisés aux femmes n'ayant pas de conjoint.

En ce qui concerne les traitements non reconnus, il convient de citer la gestation pour autrui, interdite en Espagne conformément à l'article 10 de la loi 14/2006 relative à la procréation médicalement assistée et qui précise que tout accord ou contrat relatif à une gestation, rémunérée ou non, conclu par une femme qui renonce à la filiation maternelle en faveur du contractant ou d'un tiers, sera nul et non avenue.

2.3. Les mères célibataires ne sont pas seules

Lorsqu'une femme envisage d'entamer ce type de processus, il est recommandé de consulter des forums en ligne et/ou des associations spécialisés sur la question des femmes qui ont fait le choix d'avoir un bébé toute seule (la majorité d'entre elles passant par un processus de procréation médicalement



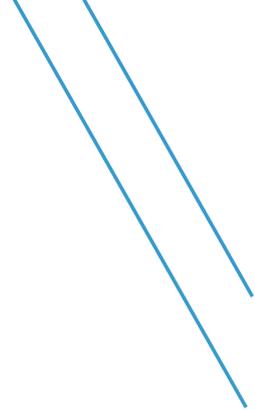
assistée). Ces groupes permettent à des femmes qui vivent la même situation de se retrouver et de partager leurs doutes et leurs craintes. En consultant ces groupes ou forums, la femme se rendra compte que la maternité en tant que célibataire n'est pas uniquement une expérience envisageable mais qu'elle constitue quelque chose de très positif et que toutes les femmes qui l'ont vécue, la recommandent.

Ces groupes apportent par ailleurs un grand nombre d'informations sur ce modèle familial. Au-delà de contribuer à normaliser les émotions et les doutes liés à ce processus, on a constaté que ces groupes fournissaient aux mères des discours qui leur permettaient de légitimer ce modèle familial et le moyen d'y accéder. Ils facilitent de même l'élaboration d'une « histoire » commune et très positive permettant d'expliquer aux enfants le processus de construction de leur famille.



**« À TOUTES LES FEMMES
QUI VEULENT FONDER UN
FOYER MONOPARENTAL, JE
VOUDRAIS DIRE QUE, OUI,
VOUS POUVEZ Y ARRIVER
ET QUE, OUI, IL EST NORMAL
D'AVOIR PEUR, CAR
TOUTE PRISE DE DÉCISION
DEMANDE DU COURAGE
MAIS, UNE FOIS PRISE, LA
PEUR DISPARAÎT »**

Nina



3 COMMENT ÊTRE MÈRE CÉLIBATAIRE EN ESPAGNE

La société actuelle dispose de modèles familiaux très divers parmi lesquels on trouve les familles monoparentales. Les techniques de procréation médicalement assistée constituent une véritable révolution dans ce domaine pour aider ces familles à voir le jour.

La femme peut donner naissance à un enfant après avoir reçu une insémination artificielle ou être passée par une fécondation in vitro (FIV) avec le sperme d'un donneur, mais elle peut aussi être amenée à utiliser les ovules d'une donneuse ou à recourir à un don d'embryons. Toutes ces possibilités n'ont qu'un seul objectif, vous aider à réaliser votre plus grand rêve, donner naissance à un enfant.

3.1. Traitements de procréation médicalement assistée

Il existe une grande variété de traitements de procréation médicalement assistée et le plus

« JE SENTAIS QUE J'ÉTAIS PRÊTE ! »

Emma





important consiste à déterminer celui qui vous conviendra le mieux. Pour y parvenir, le médecin évaluera votre dossier médical et vous indiquera les techniques qui, dans votre cas, vous offriront les meilleurs résultats. Quelle que soit la technique choisie, l'élément clé restera le donneur masculin. Vous trouverez ci-dessous une description rapide de chacun de ces traitements accompagnée d'informations détaillées sur le processus de sélection des donneurs.

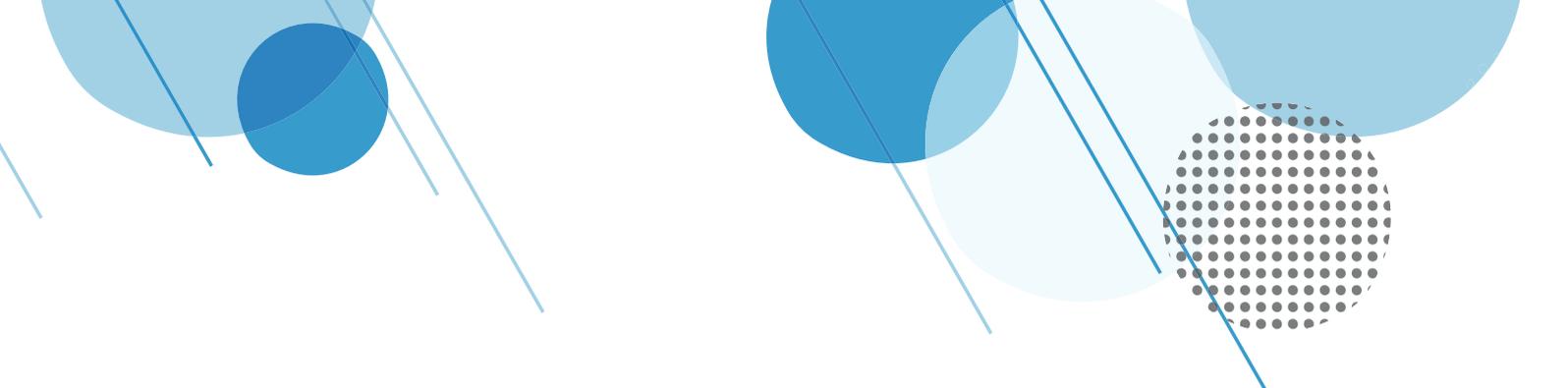
Les différents traitements possibles de procréation médicalement assistée :

L'insémination artificielle (IA)

Ce traitement qui cherche à recréer la fécondation naturelle constitue la procédure la plus simple dans ce domaine.

Il consiste à stimuler les ovaires au moyen de doses très faibles d'hormones pour garantir le développement d'un ovule de bonne qualité. L'insémination est réalisée le jour de l'ovulation. Pour cela, un échantillon de sperme issu d'un donneur, et préparé à l'avance, est introduit dans l'utérus. Les spermatozoïdes devront nager à la recherche de l'ovule pour le féconder et ainsi créer un embryon et par conséquent le début d'une gestation.

La technique utilisée est des plus simples et l'insémination en elle-même est un processus indolore réalisé en ambulatoire. Cette technique augmente les chances d'obtenir une grossesse d'environ 22 % par rapport à un processus naturel. Les chances de succès dépendent toutefois de plusieurs facteurs (âge, réserve ovarienne, antécédents médicaux, etc.) et le gynécologue étudiera chaque cas avant de décider avec la femme s'il s'agit là de la meilleure méthode à employer.



La Fécondation in Vitro (FIV)

Cette technique est plus complexe que la précédente. Elle consiste en une stimulation hormonale des ovaires qui a pour objectif cette fois d'obtenir un nombre optimal d'ovules. Les ovules sont extraits au moyen d'une ponction folliculaire réalisée au bloc et sous sédatif. Ces ovules sont ensuite fécondés en laboratoire de Fécondation in Vitro (FIV) à l'aide du sperme du donneur préalablement préparé.

Une fois fécondés, ils sont conservés dans un milieu de culture pour que les embryons s'y développent jusqu'au moment du transfert. Le transfert embryonnaire consiste à déposer un des embryons dans l'utérus de la future mère dans lequel, si tout se passe bien, il s'implantera et donnera lieu à une grossesse. Les autres embryons viables pourront être congelés en vue d'une utilisation ultérieure. S'agissant d'un traitement plus complexe, les taux de réussite sont également supérieurs et se situent aux environs de 57 %.

La Fécondation In Vitro avec analyse génétique (FIV avec PGT) (Preimplantation Genetic Screening)

Dans certains cas, des problèmes génétiques peuvent avoir des conséquences pour le bébé. Certaines femmes savent qu'elles ont un problème, une altération génétique par exemple, mais cette méthode peut aussi concerner des femmes ayant déjà atteint un certain âge et pour lesquelles il est recommandé de procéder à une étude génétique des embryons. Quelle qu'en soit la raison, le gynécologue expliquera à sa patiente s'il convient ou non de recourir à ce type d'examen et comment l'aborder.



Le traitement consiste en une FIV classique similaire à celle présentée ci-dessus à laquelle s'ajoute une analyse génétique des embryons avant leur transfert.

Le résultat de cet examen permet de sélectionner les embryons sains, dont les gènes ou les chromosomes ne seront pas altérés, et de les transférer dans l'utérus de la future mère. Le taux de réussite avec ce type de procédure est le plus élevé (64 %) dans la mesure où, au-delà de leur aspect, seuls les embryons sains, ne présentant pas d'altérations de leurs chromosomes, sont utilisés.

Le don d'ovules

Cette technique est employée lorsqu'une femme ne peut pas utiliser ses propres ovules. Elle consiste à obtenir des ovules d'une donneuse qui devra répondre à des critères médicaux et psychologiques très stricts pour pouvoir intégrer le programme de donation. Ces ovules sont fécondés avec le sperme préparé d'un donneur et les embryons qui en résultent se développent dans le laboratoire de FIV jusqu'au transfert de l'un d'entre eux dans l'utérus de la future maman (les autres seront congelés en vue d'une éventuelle utilisation ultérieure).

La préservation de la fertilité

Que se passe-t-il si une femme souhaite avoir, un jour, un enfant mais n'est pas encore prête ou disponible pour cela ? Là encore les techniques de procréation médicalement assistée peuvent répondre à ses besoins en utilisant la méthode de vitrification des ovules (également dénommée préservation de la fertilité ou programme « Preserva »). Il est en effet tout à fait possible de stimuler les ovaires, de prélever des ovules et de les congeler en prévision d'une utilisation ultérieure.



**« VOUS ALLEZ ÊTRE,
C'EST CERTAIN, LA
MEILLEURE DES
MAMANS ET VOTRE
ENFANT VOUS EN
SERA ÉTERNELLEMENT
RECONNAISSANT »**

Nina



Les techniques actuelles permettent d'obtenir des taux de survie de ces ovules extrêmement élevés (environ 98 %) et de conserver la qualité qu'ils avaient le jour de leur congélation. Lorsque le moment de les utiliser sera venu, il conviendra de réaliser une FIV.

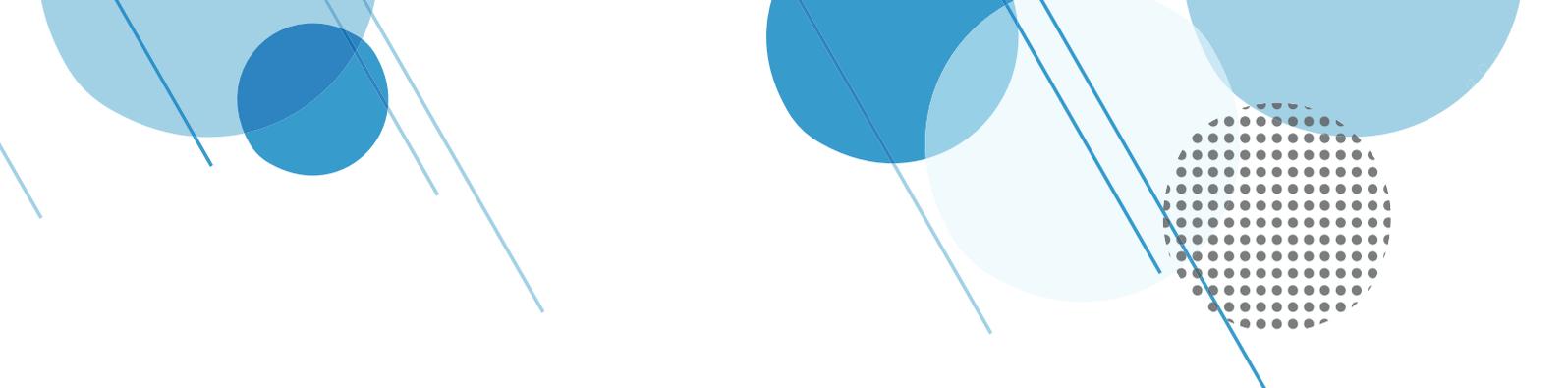
Pour obtenir les meilleurs résultats possibles, il est recommandé de procéder à la congélation des ovules avant 35 ans, leur qualité diminuant à partir de cet âge. De même, il est conseillé de suivre un traitement de FIV avant 38-40 ans pour démarrer une grossesse car à partir de cet âge, les complications liées à une grossesse augmentent.

Comment sélectionnons-nous les donneurs ?

En Espagne, le don de sperme ou d'ovules est un processus à la fois volontaire et anonyme comme le prévoit la législation. Ainsi, l'identité d'un donneur de sperme (ou de la donneuse s'agissant d'un don d'ovules) n'est jamais diffusée. De même, les donneurs ne pourront jamais rien apprendre concernant les traitements appliqués ou leur future descendance.

La démarche d'un donneur est altruiste. Ils ne sont dédommagés qu'à hauteur de leurs frais dérivés du traitement et de leur déplacement. De même, ils ne pourront intégrer un programme de don qu'après avoir subi un certain nombre d'examens dont les résultats devront se révéler excellents.

Tous les candidats ne peuvent pas devenir donneurs, ils doivent pour cela répondre à un certain nombre de conditions. Les hommes doivent avoir entre 18 et 39 ans. Les femmes, quant à elles, ne peuvent plus faire don de leurs ovules après 35 ans. Par ailleurs, les donneurs doivent faire preuve d'une bonne santé,

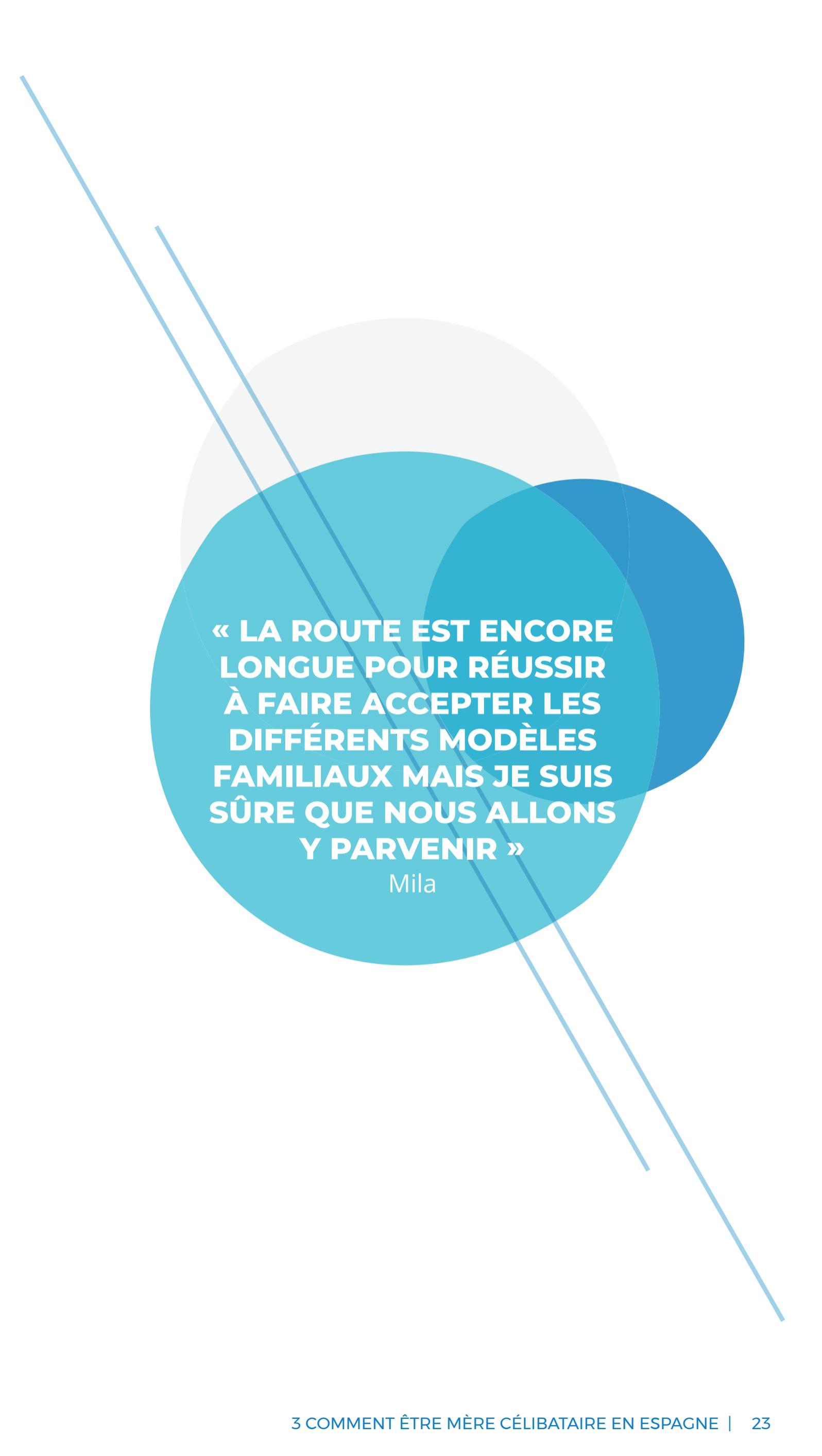


autrement dit, ne pas être atteints de maladies physiques, héréditaires et/ou psychologiques.

IVI dispose d'un « Comité de don » composé d'une équipe pluridisciplinaire de généticiens, gynécologues et psychologues qui fixent les critères que nous sommes tenus de suivre pour accepter ou écarter les candidats au don. Il s'agit de critères particulièrement exhaustifs. Tous les candidats qui entament ce processus ne sont pas forcément retenus pour être donneurs.

Ils sont soumis à une analyse de sang, des études sérologiques, des examens génétiques et médicaux et doivent passer des entretiens avec des psychologues. Tous ces examens permettent d'établir leur profil. Les hommes doivent par ailleurs fournir un échantillon de leur sperme qui est examiné sur la base de critères de qualité particulièrement exigeants. Cet échantillon est ensuite congelé et décongelé pour vérifier sa bonne tenue quelle que soit la phase du processus.

Si toutes ces différentes étapes se déroulent sans obstacle, les candidats peuvent intégrer le programme de don au sein duquel ils seront soumis à un suivi très minutieux. Un bon programme de donation est synonyme de relations de confiance entre les parties, autrement dit, entre les patients, la clinique et le donneur/donneuse. Cette relation est fondamentale pour le succès du traitement.

The background features three overlapping circles in shades of blue and grey, and two diagonal lines in a light blue color crossing the page.

**« LA ROUTE EST ENCORE
LONGUE POUR RÉUSSIR
À FAIRE ACCEPTER LES
DIFFÉRENTS MODÈLES
FAMILIAUX MAIS JE SUIS
SÛRE QUE NOUS ALLONS
Y PARVENIR »**

Mila



4 LA QUINTESSSENCE DE LA FAMILLE : L'AMOUR

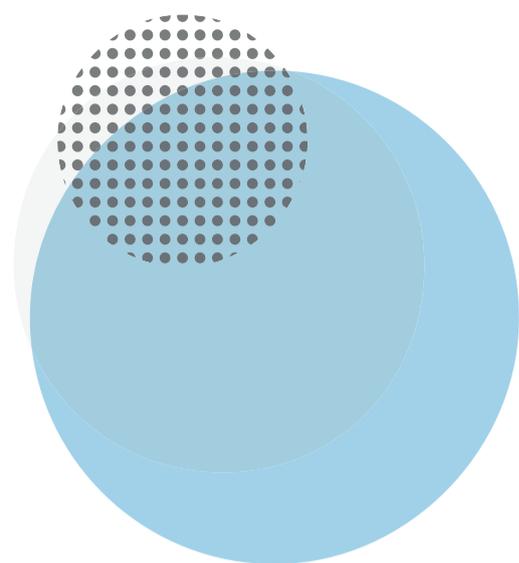
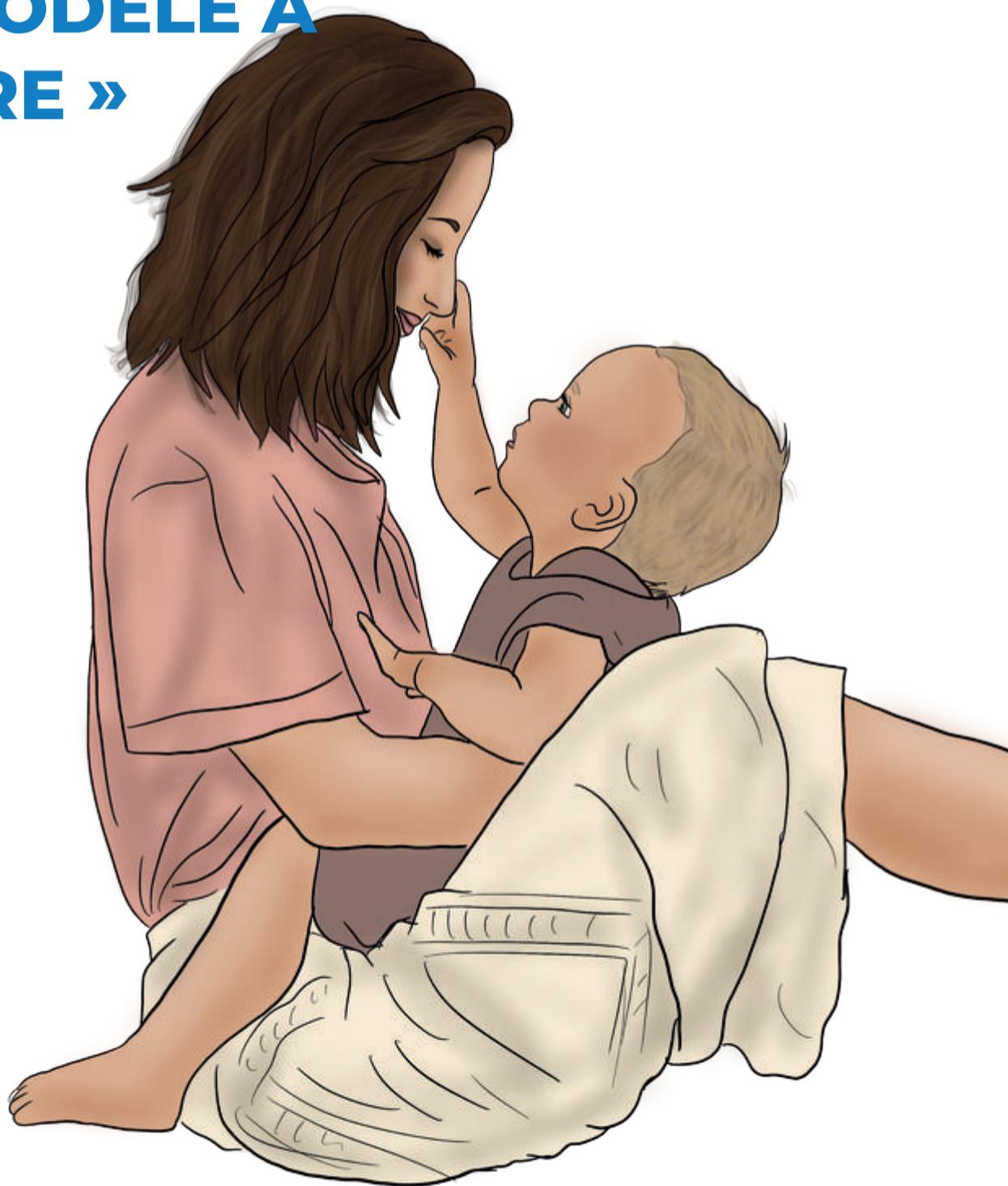
4.1. À quoi ressemblera notre famille ?

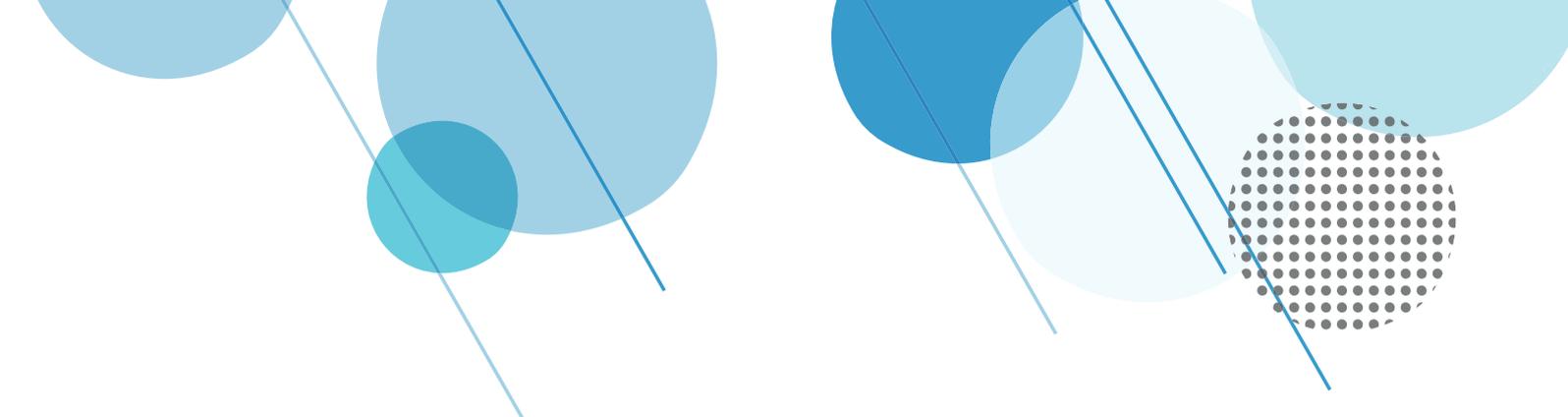
Avant d'aborder les aspects davantage psychologiques, prévus dans ce chapitre, nous aimerions vous convier à méditer les réflexions suivantes :

Chaque famille est unique, différente et précieuse puisque qu'elle est par définition formée d'êtres uniques et inimitables. Cette variété se retrouve aussi bien au sein de la famille qu'entre les familles. Il n'y a pas de bonnes et de mauvaises famille, elles sont toutes valables et constituent la pluralité de notre société actuelle. Leur différence est justement ce qui leur donne leur valeur. Toutes les familles sont distinctes ce qui explique leur particularité. Elles n'ont qu'un seul point commun, l'Amour. Le choix que vous faites en décidant d'avoir un enfant seule est en soi un immense acte d'Amour.

**« VOUS ALLEZ
DEVENIR
UNE DES
HÉROÏNES DE
CE COMBAT ET
UN MODÈLE À
SUIVRE »**

Nina





Malgré cela vous vous demandez peut-être si ce choix peut avoir des répercussions sur le développement de votre enfant. Les études réalisées à ce sujet jusque-là ont montré que le développement psychologique et émotionnel d'un enfant élevé par une mère célibataire ne présentait pas de différences significatives par rapport à celui d'un enfant élevé avec un autre modèle familial. Ces études concluent en effet que les enfants ont besoin d'au moins un référent avec lequel ils peuvent établir une connexion positive et une relation cohérente.

Le développement harmonieux et sain d'un enfant est favorisé avant toute chose par son environnement dans lequel doivent régner l'affection, la stimulation et l'amour.

4.2. La prise de décision

Les études publiées en ce sens rapportent que le processus de prise de décision est influencé par différents facteurs : la stabilité professionnelle et la situation économique, un désir préexistant de maternité qui a été reporté, l'absence de conjoint avec lequel partager la maternité et une prise de conscience de l'âge avec ses limites pour devenir mère.

Au-delà de ce que peuvent expliquer les articles spécialisés sur la question, le processus de prise de décision peut s'avérer complexe pour les femmes qui envisagent d'avoir un enfant seules. Certaines femmes ont le sentiment que cette décision peut signifier un renoncement à un idéal de vie de couple et de famille traditionnelle ce qui les amène à se poser des questions légitimes. La décision d'être mère célibataire doit cheminer à partir de cette réflexion. Le processus de prise de décision demande du temps. Mais... Combien de temps ? Tout



simplement, le temps nécessaire. Il s'agit là d'une décision très personnelle et chacune doit la prendre à son rythme.

Une femme peut très bien vouloir être mère mais dans un avenir plus ou moins proche. Dans ce cas, comme nous l'avons indiqué précédemment, elle a la possibilité de congeler ses ovules et de les utiliser plus tard. Cette possibilité est aujourd'hui réelle grâce aux progrès des techniques de procréation médicalement assistée.

Elles ne doivent pas non plus oublier qu'elles ne sont pas seules. L'étape qui consiste à commencer à partager ses projets de maternité avec son entourage est primordiale.

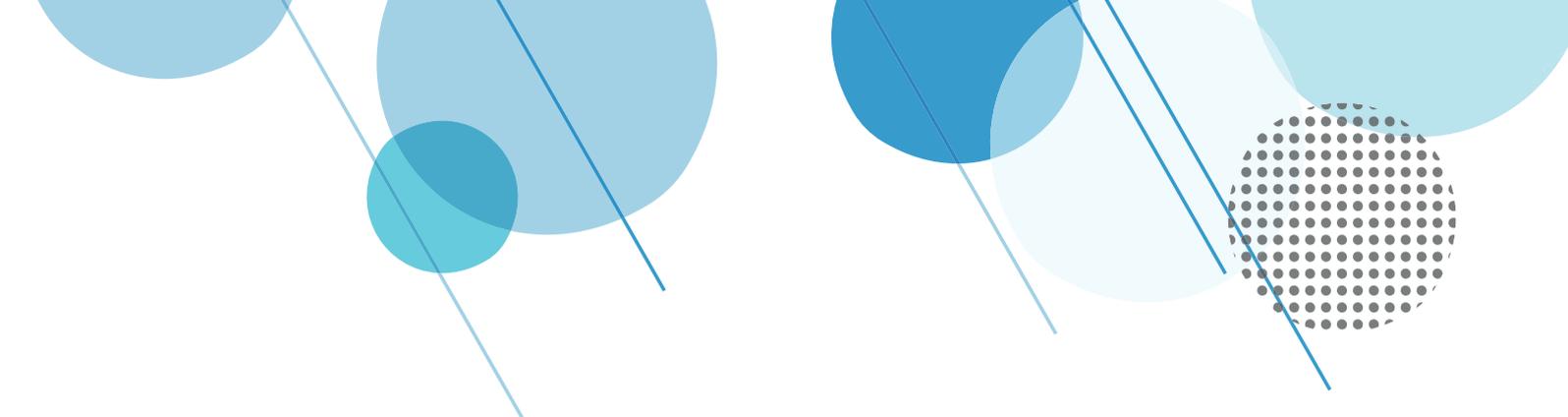
Un grand nombre de femmes qui ont ce projet en tête sont convaincues que leurs proches vont réagir positivement, d'autres peuvent craindre les regards ou les commentaires de tiers.

Pour aborder cette question nous vous proposons de distinguer d'une part notre cercle intime et, d'autre part, le reste de notre entourage.

Le cercle intime

Il est a priori formé des personnes qui ont une grande importance dans notre vie, celles avec lesquelles il existe un lien étroit et celles qui joueront un rôle actif dans la vie de notre enfant.

Si vous pensez qu'il est important pour vous de les impliquer dans le processus de décision, il ne faut pas hésiter à les y intégrer. Une femme sait mieux que quiconque sur qui elle doit s'appuyer en fonction de ses besoins.



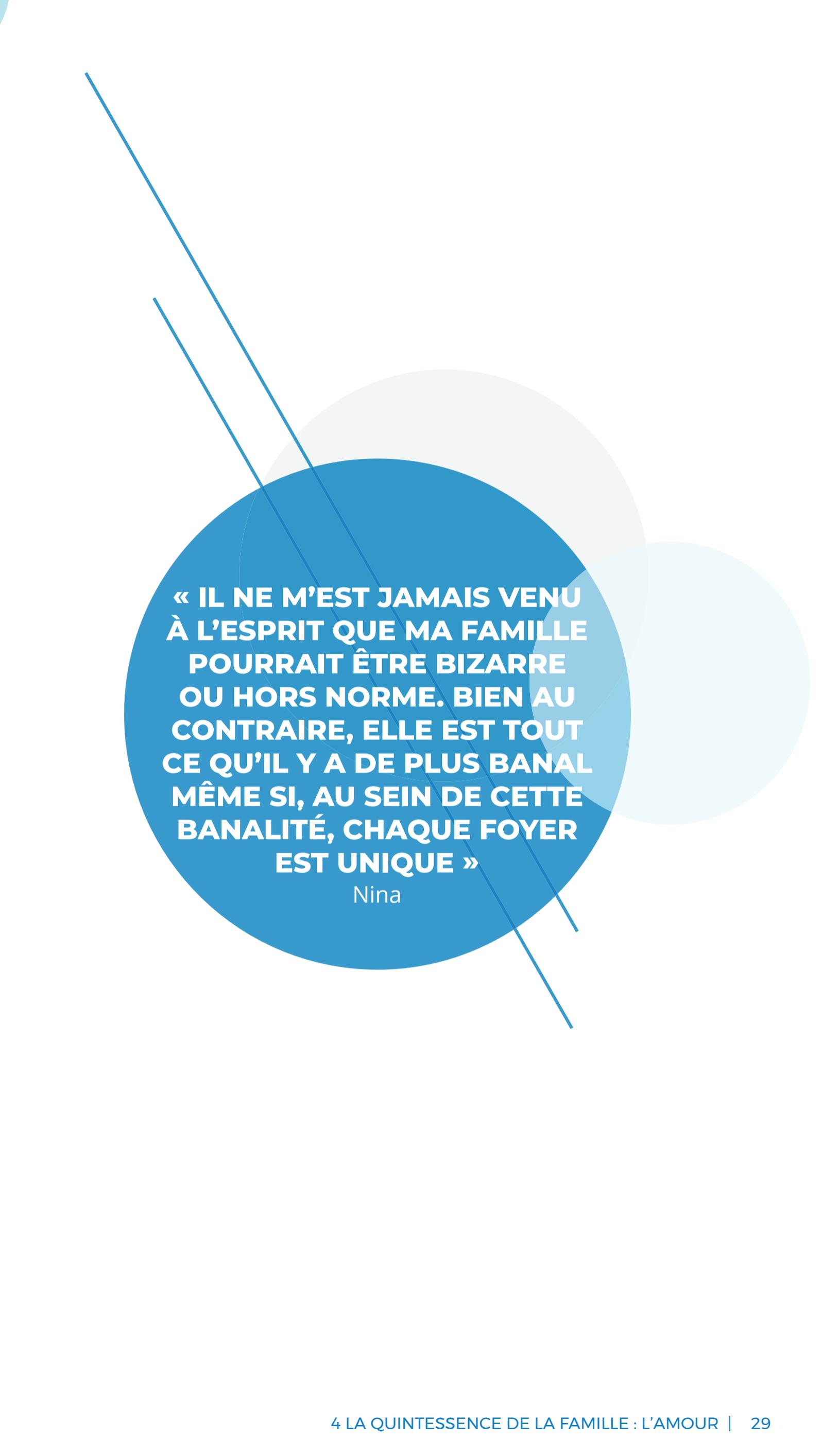
Même s'il ne faut pas perdre de vue que les questionnements, les craintes et les inquiétudes de ces personnes doivent être entendus et analysés, ils ne doivent pas vous affecter au point d'interférer dans votre décision finale si vous ne partagez pas la même vision des choses. L'avantage d'impliquer son entourage le plus proche est qu'il ira sans aucun doute de pair avec le processus de décision.

Il est également possible d'annoncer sa décision sans consulter ses proches. Dans ce cas, il convient d'accorder à votre entourage un peu de temps pour qu'il puisse accepter cette décision en n'oubliant pas que, vous aussi, il vous a fallu un certain temps pour la prendre. Et, bien entendu, il faudra s'armer de courage pour affronter les réactions désagréables ou les remises en question. Le devoir d'une future mère est de faciliter ce processus à ceux et à celles qui auront aussi à prendre soin de l'enfant.

La femme doit garder à l'esprit que si ces personnes forment partie du cercle intime de son existence, c'est aussi parce qu'elle les a choisies et que leurs observations ne seront en principe jamais mal intentionnées.

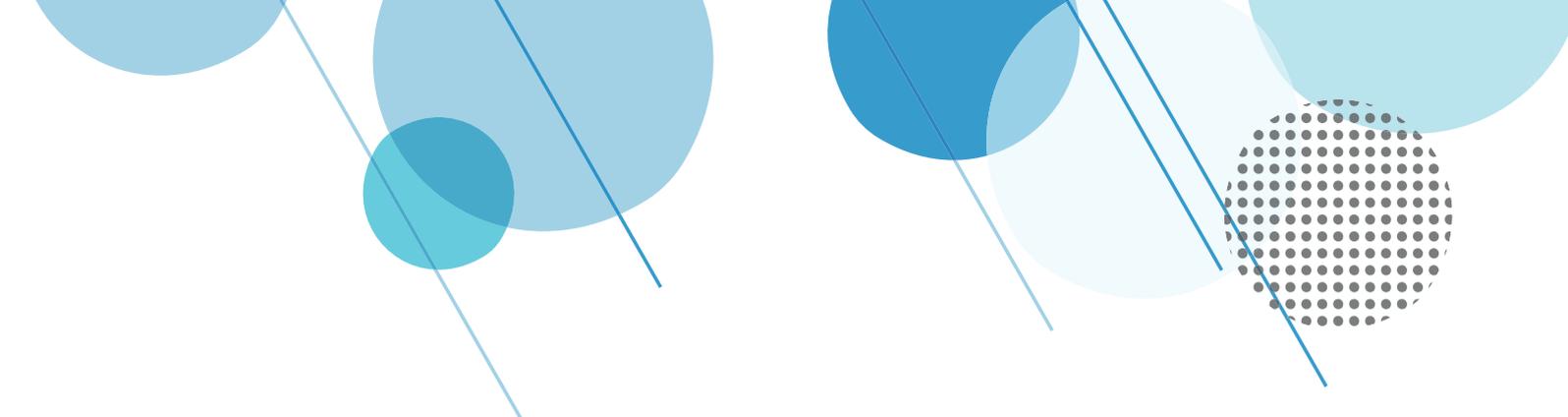
Ses réactions doivent être écoutées sans pour autant avoir le sentiment d'une remise en question, en laissant à ceux qui en ont besoin le temps nécessaire pour peser le pour et le contre de ce modèle familial et qu'ils puissent vous conseiller, en toute honnêteté et avec beaucoup d'affection, pour le plus grand bien de votre future famille.

Normaliser les choses et aider l'entourage à comprendre ce choix de la maternité sans conjoint est indispensable pour que l'enfant puisse lui aussi bien vivre la situation. Ces proches

The background features a large, solid blue circle in the center, partially overlapping a larger, semi-transparent light blue circle to its right and a larger, semi-transparent light grey circle above it. Two thin, dark blue lines cross the scene diagonally from the top left towards the bottom right.

**« IL NE M'EST JAMAIS VENU
À L'ESPRIT QUE MA FAMILLE
POURRAIT ÊTRE BIZARRE
OU HORS NORME. BIEN AU
CONTRAIRE, ELLE EST TOUT
CE QU'IL Y A DE PLUS BANAL
MÊME SI, AU SEIN DE CETTE
BANALITÉ, CHAQUE FOYER
EST UNIQUE »**

Nina



compteront dans sa vie et eux-mêmes doivent se sentir sûrs et à l'aise pour aider l'enfant à intérioriser et à banaliser son modèle familial.

Le cercle plus éloigné

Malgré cela, si elle tient compte de l'ensemble de ses relations, au-delà de son cercle intime, la future mère doit se préparer à entendre toutes sortes de réactions et à devoir adapter ses réponses en fonction des personnes et du moment.

En gardant toujours à l'esprit que, même si ce modèle familial est de plus en plus répandu, il faudra attendre encore quelques années avant que nos sociétés l'aient totalement intégré, nombre de personnes le voyant encore comme « hors norme ». Il peut être utile d'utiliser ces réactions à son avantage et d'apprendre peu à peu à parler aux autres de ce modèle familial avec sérénité et transparence.

Au-delà des personnes de confiance sur lesquelles la future mère peut compter, il est important pour elle d'avoir le soutien des groupes. Nous avons déjà évoqué l'existence de nombreux forums et associations qui peuvent s'avérer fort utiles tout au long de ce processus.

Il peut aussi exister d'autres possibilités sur lesquelles il peut valoir le coup de s'arrêter quelques instants. L'aide de spécialistes au moment de prendre une décision dans ce domaine peut alors se révéler très positive. D'autant plus si vous vous sentez perdue et ne savez plus quelle décision prendre. Les psychologues qui travaillent dans le domaine de la procréation médicalement assistée sont formés pour vous venir en aide durant ce processus. L'unité de psychologie



est intégrée dans l'équipe pluridisciplinaire et spécialisée en reproduction des cliniques IVI. Ces spécialistes sont à la disposition de la patiente pour faciliter son cheminement. Comment ? dans de nombreux domaines en apportant nos conseils basés sur nos expériences avec d'autres patientes et en proposant une autre vision.

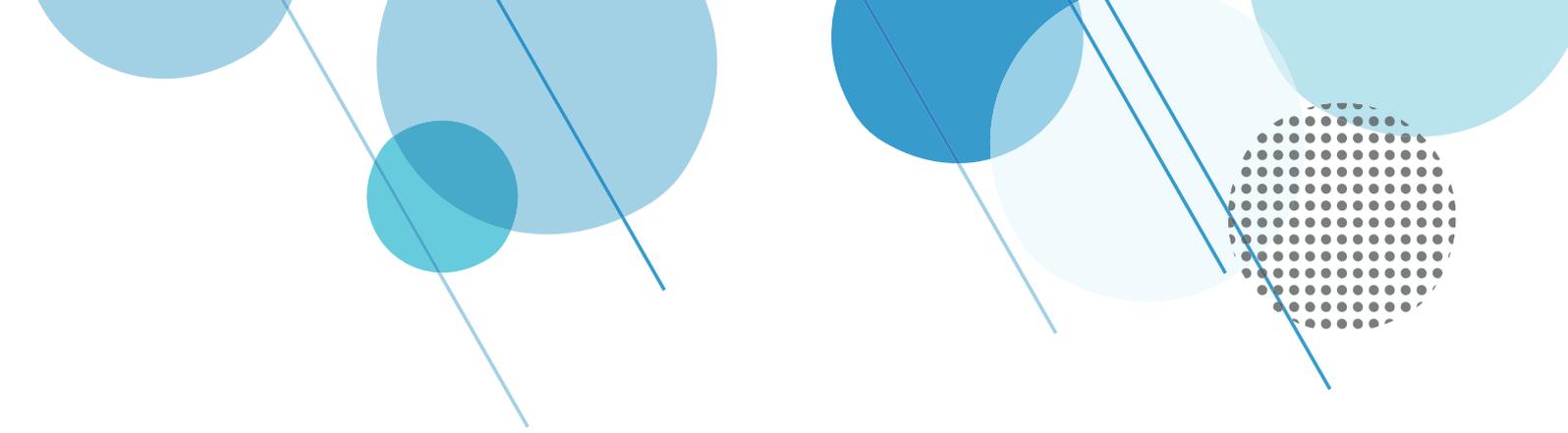
Le ou la psychologue aide la patiente à explorer son désir d'enfant, ses soutiens, dans le domaine social ou familial, mais aussi lui permet d'évaluer son projet de devenir mère célibataire et de fonder une famille alternative.

La consultation chez le psychologue crée un espace dans lequel la femme peut partager ses inquiétudes et ses craintes sans se sentir jugée. Cette décision lui appartient à elle seule, personne ne va la prendre à sa place et notre objectif est que toute femme qui entame ce processus puisse vivre son choix en se sentant sûre d'elle-même, en toute sérénité et avec beaucoup d'espoir et de joie.

4.3. Ma famille : mon enfant et moi

Au cours de ce processus de prise de décision, ou après, en élevant son enfant, la mère, ou la future mère, peut être amenée à se demander dans quelle mesure l'absence de référence paternel peut avoir des conséquences sur le développement de son enfant. Ce questionnement est tout à fait normal. Cette question est de loin celle que la plupart des mères célibataires se posent le plus souvent et sur laquelle elles se sentent toujours plus ou moins à l'aise.

Quelle en est la cause ? Tout d'abord, parce que c'est justement cet aspect qui distingue ce type de famille et les femmes sont



nombreuses à vouloir relever ce « défi » en démontrant à leur entourage proche que leur famille est tout aussi valable que n'importe quelle autre. Ensuite, et ce n'est pas le moins important, cette question touche et implique directement votre enfant. Alors, comment ne pas y penser ?

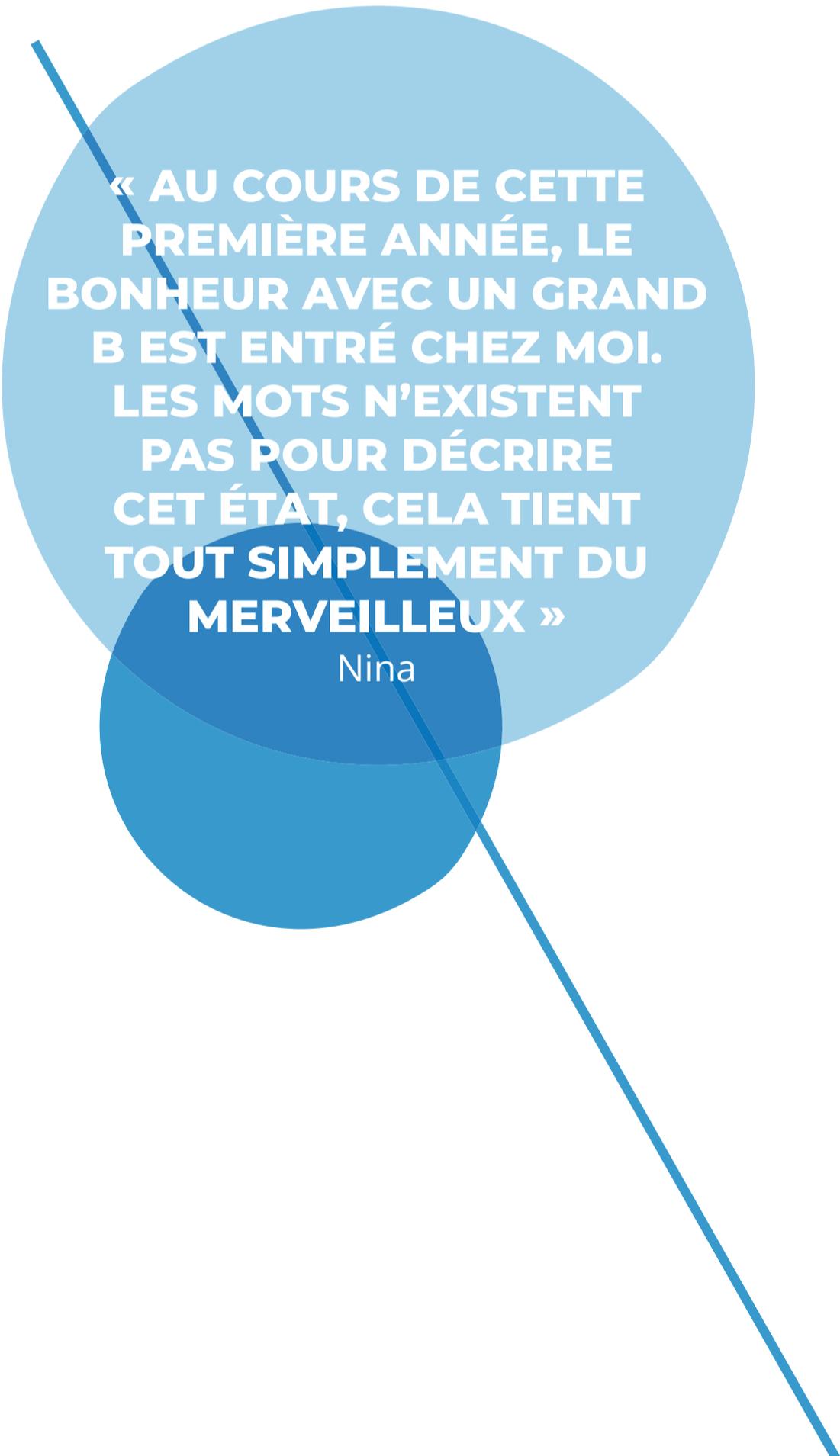
Pour beaucoup de femmes, l'idée que leur choix puisse avoir un effet négatif sur leur enfant génère nombre d'angoisses.

Par ailleurs, même si ce modèle familial est de plus en plus commun, il est peut-être encore un peu tôt pour affirmer que les enfants élevés par une mère célibataire grandissent sereinement et sont heureux.

Mais, que disent les experts en la matière ? De nombreuses études assurent que la figure paternelle n'est pas indispensable au bon développement psychologique de l'enfant.

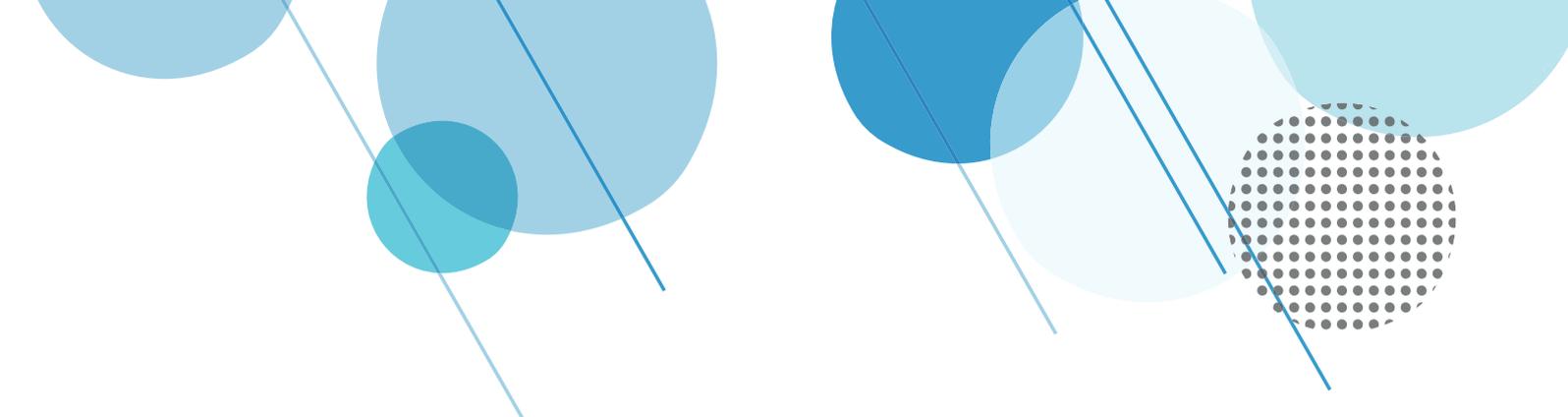
Depuis toujours, et il y a encore peu, la famille traditionnelle distinguait clairement le rôle maternel du rôle paternel. La notion de « rôle » se réfère aux attentes et règles qu'un groupe social (la famille, dans ce cas) définit par rapport à la personne qui occupe une position particulière. Par rôle, on entend les attitudes, les valeurs et les comportements attribués par la société à tout individu qui constitue un élément de ce concept spécifique de structure familiale.

Traditionnellement, le rôle de la mère est associé aux soins apportés à l'enfant : son alimentation, son hygiène, sa tenue vestimentaire, etc. sans oublier, bien entendu, la partie affective, le tout devant créer un environnement psychologiquement stable dans lequel l'enfant peut se développer.

A decorative graphic consisting of two overlapping circles, one light blue and one darker blue, with a diagonal line crossing through them from the top-left to the bottom-right.

**« AU COURS DE CETTE
PREMIÈRE ANNÉE, LE
BONHEUR AVEC UN GRAND
B EST ENTRÉ CHEZ MOI.
LES MOTS N'EXISTENT
PAS POUR DÉCRIRE
CET ÉTAT, CELA TIENT
TOUT SIMPLEMENT DU
MERVEILLEUX »**

Nina



Ce que l'on appelle le « rôle » du père a toujours été associé aux fonctions de protection de la famille, à l'autorité et au respect des règles. De même, on lui attribue les concepts d'action et de jeux plus dynamiques.

Les changements intervenus dans nos sociétés ces dernières décennies (et notamment l'intégration de la femme dans le monde du travail et le nouveau rôle pris par le père dans l'éducation des enfants), ainsi que l'évolution du concept de la famille ont permis de se rendre compte que ces rôles étaient interchangeables.

Hommes et femmes peuvent jouer indistinctement ces deux rôles. Si nous supprimons les « étiquettes » (masculin, féminin) et conservons uniquement les fonctions qu'elles contenaient (sécurité, respect, tendresse, attention émotionnelle, soins, etc.), peu importe qui les exerce.

Nous avons là le schéma appliqué dans une famille monoparentale dans laquelle la mère exerce avec beaucoup de sérieux et en s'adaptant à la situation, les fonctions traditionnellement attribuées au rôle masculin.

Grandir dans une famille dans laquelle il « n'y a pas de papa » ne signifie pas pour autant que ces enfants vont souffrir d'une absence de référence masculine. Il a été démontré que les enfants élevés dans des familles monoparentales recherchent dans leur entourage ces références masculines au cours de leur processus de maturité (grands-pères, oncles, professeurs, amis de la famille, etc.). Ces référents contribueront également à ce que l'enfant acquière naturellement les fonctions traditionnellement transmises par la figure masculine.



Dans la pratique, lorsque dans les études qui ont été réalisées sur le sujet, on a demandé aux mères ce qu'elles pensaient du rôle du père dans la famille, la majorité approuvait ce qui avait été élaboré sur le plan théorique. Dans leurs réponses, elles déclarent que pour elles « le père » n'est pas essentiel et que leurs enfants puisent auprès des autres hommes de leur entourage les références masculines qui leur font défaut.

4.4. Comment en parler à mon enfant

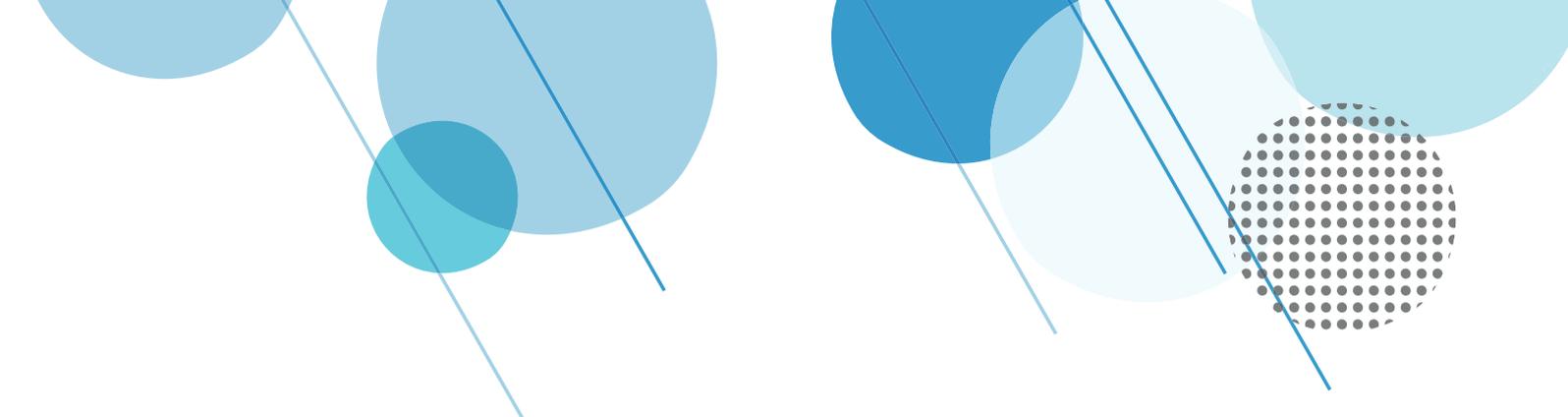
Pour les mères qui ont choisi de fonder ce modèle familial, il convient de transmettre à leurs enfants un discours et des histoires qui les aident à vivre normalement l'absence de la figure paternelle dans leur vie.

Ces mères se demandent souvent comment bien expliquer à leur enfant la formation initiale de cette famille. Même s'il est évident pour elle qu'il faut aborder ce sujet au plus tôt, la question est de savoir quand et comment commencer à en parler.

Chaque mère devra choisir elle-même le meilleur moment. Certaines d'entre elles commencent à en parler à leur enfant alors qu'il est encore dans leur ventre ou en le changeant sur la table à langer.

Comment ? Tout simplement : avec l'amour, l'affection et la tendresse que l'enfant provoque chez sa mère. Rien de bien compliqué.

Le plus important étant d'aborder cette question avec naturel et de transmettre à l'enfant dès le début qu'il est le fruit du désir constant de sa mère. La seule différence avec les



autres familles qui l'entourent étant le mode de réalisation de ce désir, n'ayant pas de conjoint, sa mère a eu recours à la médecine pour lui donner naissance.

Au cours des premières étapes de sa vie, et durant tout son développement, l'enfant a besoin avant toute chose de se sentir aimé. Il lui suffira de savoir que sa mère a toujours souhaité qu'il fasse partie de sa vie.

Étant donnée la diversité des modèles familiaux qui existent de nos jours, l'enfant connaîtra probablement au cours de son développement d'autres familles « différentes » (enfants qui ont deux mères ou uniquement un père, ou parents qui ne vivent pas ensemble). Cela l'aidera à banaliser sa propre famille comme une famille autre, non différente du reste.

Au fur et à mesure que l'enfant grandit et en fonction de sa personnalité et de sa maturité, il posera des questions de plus en plus spécifiques sur sa conception et l'apport du gamète masculin. C'est à ce moment-là que le donneur commencera à apparaître. Il est à ce propos important que l'enfant comprenne que le donneur n'est pas « son père ». il faut veiller en effet à ne pas encourager les fantasmes, le donneur n'est pas un père et n'a jamais souhaité l'être à travers son don. Il l'a fait uniquement pour permettre à une femme de réaliser son rêve de maternité.

Le don restant anonyme en Espagne, il est impossible de fournir à l'enfant des informations concernant l'identité du donneur.

D'après les études réalisées sur les enfants nés à la suite d'un don, certains ne manifestent aucun intérêt particulier pour

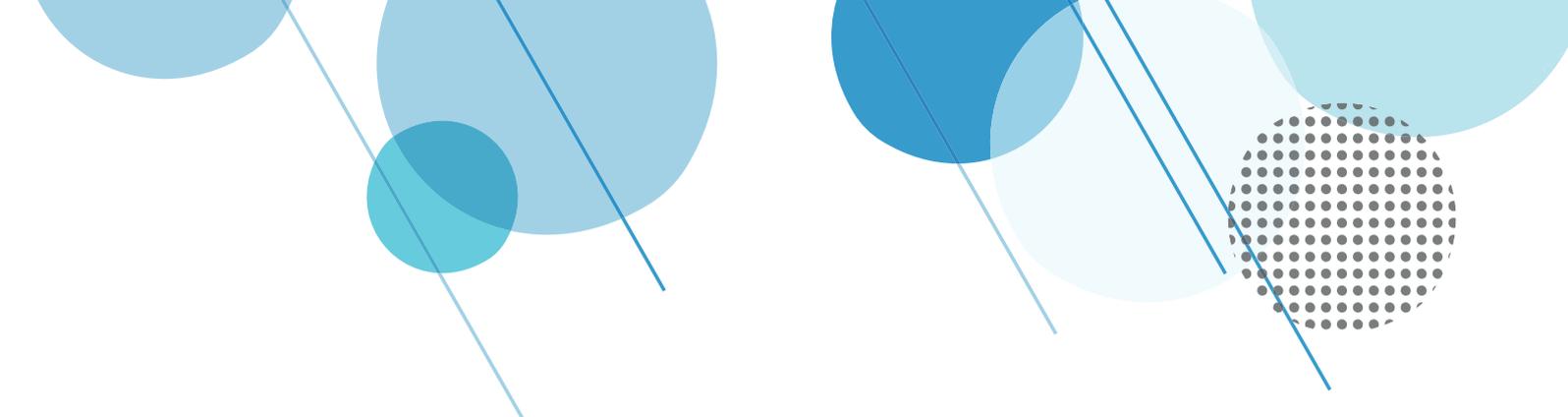


connaître et être rattaché au donneur tandis que d'autres souhaitent connaître ses traits physiques. Quoi qu'il en soit, il a été démontré que plus le lien affectif avec la mère est fort, moins il est difficile pour l'enfant d'accepter et d'intégrer ce don.

Lorsque les deux gamètes proviennent de donneurs, il s'avère parfois plus compliqué de parler du don d'ovule que du don de spermatozoïdes. Cela dit, les études sur la famille ont montré clairement que l'absence de parenté génétique avec la mère n'est pas associée aux éventuels problèmes psychologiques d'un enfant. À partir de là, et sur la base de la confiance et du lien fort qui vous unissent, vous et votre enfant, vous pouvez également lui transmettre ces informations.

L'histoire qui se construit, toujours avec amour et tendresse, sera l'histoire de votre famille. Ce sera toujours une belle histoire qui sera racontée de manière à être spéciale pour votre enfant. Vous devez être prête à recevoir ses questions et, s'il ne les pose pas, le moment venu, l'encourager d'une manière ou d'une autre à le faire. Vous pouvez aussi vous appuyer sur des contes ou des photos et des souvenirs pour raconter l'histoire de votre désir d'enfant, lequel qui est devenu à travers lui réalité.

Si vous êtes entourée d'autres mères, ayant fait elles aussi ce choix, et si vous restez proche de votre famille de cœur (parents, frères et sœurs, amis, etc.), vous montrerez à votre enfant qu'une famille ne repose pas uniquement sur des liens génétiques mais sur des êtres que l'on aime et avec lesquels on se sent bien.



4.5. Élever mon enfant dans la diversité

Élever un enfant dans la diversité, c'est simplement lui faire comprendre et accepter que personne n'est identique. La race, les croyances, les valeurs, les capacités cognitives, le niveau socio-économique et culturel et, bien entendu, le modèle familial auquel elle appartient caractérisent une personne et la rendent unique.

Il est important de prendre conscience et d'accepter un monde pluriel et divers dans lequel tous doivent vivre ensemble et s'intégrer. Par conséquent, élever un enfant avec ces valeurs de diversité et de respect mutuel est fondamentale pour développer chez lui un esprit de tolérance, à l'école comme à l'extérieur.

Dans les écoles, la diversité familiale doit être l'un des facteurs à prendre en compte pour favoriser l'intégration. Il est fortement recommandé aux familles monoparentales d'aider et de participer activement à la vie de l'école pour favoriser l'intégration et finalement banaliser ce modèle familial. Comme dans d'autres secteurs de la vie, la mère doit avoir une attitude proactive et pouvoir aborder sans problème ce modèle familial, en toute transparence, dans l'école de son enfant. En agissant de la sorte, elle donnera un très bel exemple à son enfant.

Par ailleurs, le choix de leur mère peut être très enrichissant pour ces enfants de mères célibataires car ils prennent conscience de ces réalités et des différents modèles familiaux. Ils pourront ainsi comprendre et accepter leur situation comme constituant une alternative à toutes celles qui existent.



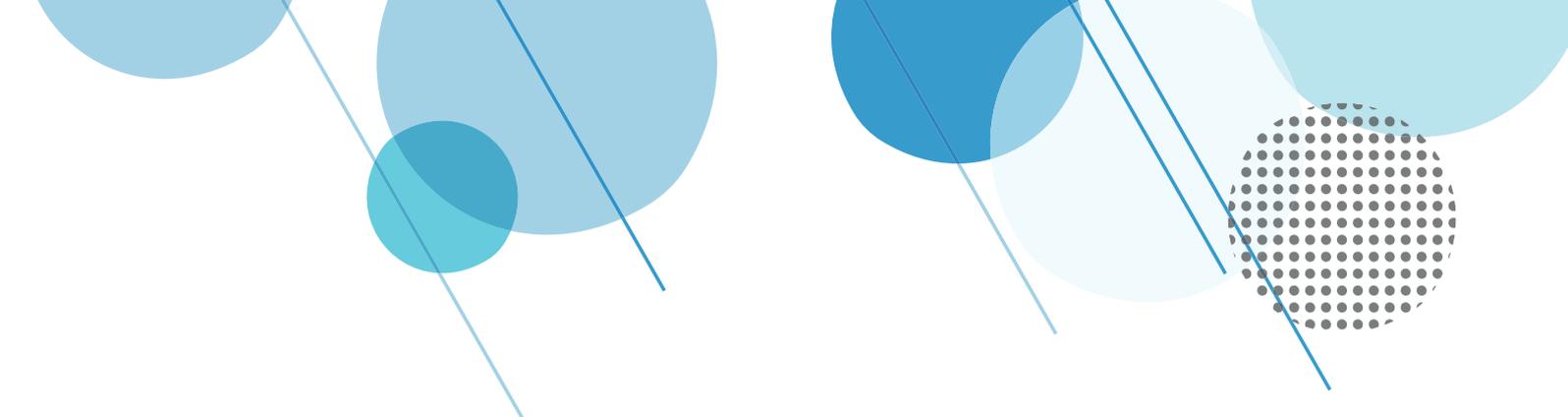
Enfin, l'éducation aux valeurs doit commencer par une excellente relation bidirectionnelle entre l'école et les parents, à travers laquelle il convient d'enseigner aux enfants que l'amour est le plus important au-delà du modèle familial.

4.6. Comment prendre soin de moi après la naissance de mon enfant

Il arrive parfois qu'une mère se sente fatiguée ou même un peu dépassée par la situation. Les cinq idées suivantes pourront alors l'aider :

Même si l'expérience est exceptionnelle, il n'est pas toujours facile d'être mère. Toutes les mères, avec ou sans conjoint, connaissent à un moment ou un autre des moments de perte de confiance en elles, de doute, de fatigue ou de surcharge émotionnelle. Cela ne doit en aucun cas être attribué au modèle familial choisi, cet état étant commun à toute maternité. Il est essentiel pour la mère de prendre soin d'elle et de s'accorder un peu de temps durant la semaine. Cela n'est certes pas toujours facile, surtout au début, mais, peu à peu, au fur et à mesure que l'enfant grandit, tout ira mieux. Un enfant a aussi besoin d'une mère épanouie sachant prendre soin d'elle.

Il est sans aucun doute normal d'avoir parfois le sentiment que le rythme de travail et les obligations diverses empiètent trop sur le temps qui pourrait être consacré à la famille. Il n'est pas toujours facile de concilier vie de famille et vie professionnelle. Pour cette raison, le temps passé avec son enfant doit être de grande qualité. Soyez pleinement présente et attentive lors de vos moments de partage. Pour cela il convient de débrancher le « mode multitâche » qui est souvent le nôtre. Ce n'est peut-être pas si simple mais cela se révèle très efficace.

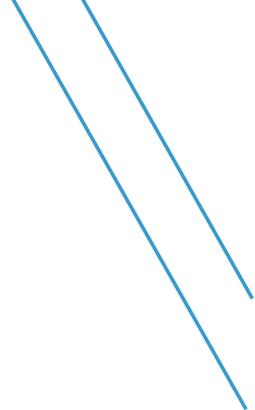


Avoir un enfant seule ne signifie pas renoncer pour toujours à la vie en couple. Là non plus, il n'y a rien à craindre. Il a été démontré qu'il n'y avait là aucune incompatibilité. Le moment venu, il suffira de trouver le moyen d'intégrer la notion de couple dans le modèle familial.

Les personnes qui vous sont le plus proches doivent pouvoir prendre soin de vous et vous aider si besoin. La décision d'assumer seule une maternité ne signifie pas relever « seule » tous les défis relatifs à l'éducation d'un enfant. Dans votre entourage le plus proche, plusieurs personnes peuvent et souhaitent probablement profiter de cette famille.

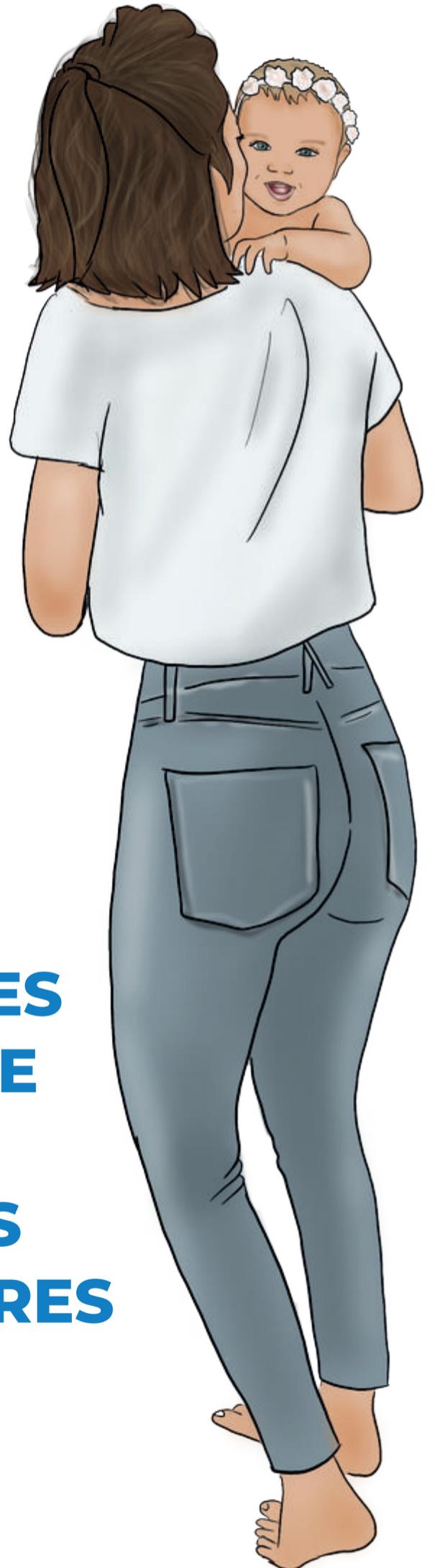
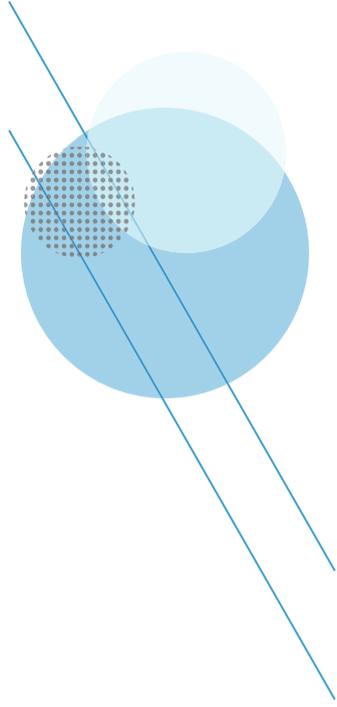
Pour conclure, nous partagerons une des conclusions de l'équipe de Marta Diez : l'expérience de la maternité pour une mère célibataire s'analyse aujourd'hui comme constituant un « tournant vital » dans sa vie en lui donnant un grand sentiment de satisfaction, du sens et de la plénitude.

Il est important que la mère qui a choisi ce modèle familial lui donne de la visibilité et n'hésite pas à le faire connaître tout en acceptant les autres modèles. Cela permettra de transmettre et de montrer aux autres que la diversité ne peut être que source de richesse pour la société, une société qu'il nous revient de construire jour après jour dans le respect de tous. Le respect nous unit et les différences nous enrichissent.



5 ELLES PRENNENT LA PAROLE :

Un dialogue entre femmes qui osent, les yeux dans les yeux, en toute sincérité et sans rien occulter. Les mots de grandes femmes qui ont un témoignage à apporter, une histoire à raconter. Des mères et des professionnels de santé qui racontent ce qu'elles ont vécu et leurs expériences. Elles révèlent ce qu'elles ont de plus précieux : leur histoire.



**« D'INNOMBRABLES
MOMENTS DE JOIE
ET DE BONHEUR
QUE JE POURRAIS
PASSER DES HEURES
À RACONTER ! »**

Vanessa

5.1. DANS LEUR PEAU

Plusieurs expériences et impressions vécues par différentes femmes qui ont un jour décidé d'accomplir leur rêve seule et, toutes, avec le même sentiment : le bonheur d'être mère.

« Ce qu'il pouvait m'arriver de mieux dans la vie »

Je m'appelle Vanessa et travaille dans les ressources humaines. Il y a trois ans, j'ai eu le bonheur de mettre un enfant au monde.

J'en avais toujours rêvé. Ma devise était : « Je ne sais pas si je me marierai un jour mais il est certain que j'aurai des enfants ». Et je l'ai fait. À l'âge de 34 ans, j'ai annoncé à ma famille que j'allais entamer un traitement dans le but d'avoir un enfant. J'ai pu compter sur son soutien indéfectible dès le début et, dès la seconde insémination, je suis tombée enceinte.

Je rêverais d'avoir un autre enfant mais ma situation financière actuelle ne me permet pas de prendre cette décision car, au-delà du fait qu'il faut pouvoir, financièrement, élever un autre enfant, je devrais subir un traitement plus cher pour y parvenir en raison de mon âge. Par ailleurs, j'ai également penser à adopter

mais le processus est très long et la question financière reste un problème.

Je n'ai vraiment manqué de rien depuis ces trois années car mon environnement familial et social est enrichissant et, de plus, j'adore mon travail.

Quant au fait de révéler ses origines à ma fille, ce n'est pas une question qui me préoccupe outre mesure. Bien qu'elle n'ait que trois ans, elle sait déjà très bien qu'elle n'a pas de papa. Je souhaite avant tout que les choses soit bien claires dans sa tête dès le début pour qu'elle puisse trouver cela tout à fait normal lorsqu'elle sera plus grande. Je ne veux pas qu'elle se souvienne d'un moment précis où sa mère lui aurait dit « tu n'as pas de père », je préfère que cela fasse tout simplement partie de sa vie.

Au-delà, je crois vraiment que les choses sont beaucoup plus faciles aujourd'hui dans ce domaine. Un grand nombre de personnes élèvent des enfants seules et les modèles familiaux sont de plus en plus variés. Il s'agit là d'une valeur précieuse et je souhaite que ma fille l'assimile comme quelque chose de totalement naturel.

À ce sujet, je voudrais tout particulièrement remercier IVI de m'avoir aidée à accomplir mon plus beau rêve : avoir un enfant. Ainsi, chaque fois que je passe devant une clinique IVI, je ne manque pas de raconter une partie

de cette histoire à ma petite fille : Son histoire.

Et, au fur et à mesure qu'elle va grandir, j'ajouterai des explications et lui parlerai très naturellement du donneur et de son geste si généreux. En effet, selon moi, un donneur se définit avant tout par sa générosité. Par ailleurs, je conserve avec soin le processus d'insémination, les dates et les photos pour que ma fille n'ait aucun doute sur ses origines et sur le grand bonheur que sa naissance m'a procuré.

Point très important : je n'ai aucun mauvais souvenir relatif à cette expérience de maternité. Mon rôle de mère m'a toujours semblé très clair. Par ailleurs, ma tâche de mère a été grandement facilité car ma fille a toujours été en bonne santé, mange et dort sans problème depuis sa naissance. À tel point que j'ai cessé de l'allaiter quelques jours avant ses trois ans.

Malgré tout, je n'ai aucune difficulté à me souvenir de moments agréables avec elle même si j'aurais un peu de mal à en faire ressortir certains plus que d'autres car je les vis au quotidien : dormir et me réveiller à ses côtés, le bain, les jeux, les chatouilles, les promenades, nos conversations... autant de moments extraordinaires vécus ensemble.

Vis-à-vis de la société, il faut reconnaître qu'une bonne partie est prête à accepter

ces différents modèles familiaux même si certains résistent encore. Pour ma part, je me battraï tant qu'il le faudra pour les banaliser. Toute évolution nécessite selon moi un processus d'adaptation. Il y aura toujours des personnes qui auront besoin de plus de temps pour l'accepter en raison de leur âge, de leurs croyances religieuses ou parce qu'elles pensent comme on le faisait à une autre époque. Ce n'est pas un problème pour moi car, dans ce domaine, l'opinion des autres m'importe peu.

Dans notre entourage, les personnes qui nous aiment ne nous ont jamais rejetées. D'autres me reprochent d'avoir privé ma fille de père et d'avoir fait preuve d'égoïsme. Je respecte leur opinion mais ne la partage pas, bien au contraire. De plus, j'estime que j'ai tellement d'amour à donner à ma petite fille, et une si grande confiance en moi, que je suis tout à fait capable d'affronter ce rôle seule. Mon choix est aussi respectable que celui d'une femme qui choisit d'avoir un enfant à deux ou celui d'une femme qui décide ne pas avoir d'enfant du tout.

Cela dit, je suis bien consciente qu'il existe tout un pan de la population dont les valeurs reposent sur un modèle familial traditionnel et qui proclame que ma famille s'oppose aux principes d'une certaine religion, même si je ne partage pas ce point de vue. À l'inverse, je connais deux prêtres qui ont très bien accueilli ma fille, sont prêts à la baptiser

et n'ont jamais remis en cause ma façon de lui donner la vie parce que, pour eux, l'important étant justement de donner naissance à une nouvelle vie, peu importe comment.

J'encourage par conséquent toutes les femmes qui souhaitent devenir mères, qui débordent de générosité et ont une grande confiance en elles, à ne pas hésiter. C'est pour moi la plus belle chose qui m'est arrivée dans la vie. Par ailleurs, pour que l'expérience soit encore plus belle, je leur recommande de disposer de ce que j'appelle une « réserve de tranquillité », autrement dit un bon environnement social et familial et un travail qui leur plaît. Il convient toutefois de bien analyser le pour et le contre de cette maternité en toute connaissance de cause.

Selon moi, ce modèle familial n'est ni meilleur ni pire qu'un autre, il est juste différent et doit maintenant entrer dans les mœurs, ce qui, j'en suis certaine, finira par arriver. Par ailleurs, je ne m'estime pas meilleure mère pour autant, ou une mère faisant plus de sacrifices, je me considère mère comme toutes les mères, ni plus, ni moins. Toutes les mères font des sacrifices d'une façon ou d'une autre. Je suis persuadée d'avoir fait le bon choix, de plus en plus heureuse d'avoir accompli ce rêve et d'avoir ma fille auprès de moi.

Pour finir, j'aimerais adresser un message à ma fille, mon trésor, ma jolie petite fille. J'espère qu'un jour tu liras ces lignes et qu'elles te feront sourire. J'espère aussi avoir réussi à te transmettre très naturellement la fabuleuse histoire de notre famille. Enfin, J'espère aussi que tu auras compris tout l'amour qu'il m'a fallu pour créer notre famille et tout l'amour qui nous a uni dès les premiers instants.

« Pour moi, c'est cela le Bonheur avec un grand B »

Je m'appelle Emma et j'ai un enfant de neuf ans. J'ai donné naissance à mon enfant à l'âge de 45 ans. Je suis professeur de lycée et fait partie de l'équipe de direction depuis maintenant six ans.

J'ai décidé de devenir mère célibataire à 40 ans après une crise personnelle. J'ai en effet réfléchi alors à mon avenir. Il était évident que je voulais fonder une famille et si mes compagnons n'avaient pas voulu d'enfants jusque-là, le moment était venu. j'ai tout d'abord envisagé d'adopter un enfant mais la procédure est si compliquée pour une femme seule que j'ai finalement opté pour la procréation médicalement assistée. Je me suis renseignée et ai finalement décidé de me confier à ce qui me semblait la meilleure option : IVI Séville.

Durant toutes ces années, je n'ai manqué de rien. Je sais bien que je vis dans une petite ville et que j'ai la chance d'avoir une personne qui peut s'occuper de mon enfant lorsque je travaille ou quand je sors.

Je suis bien consciente que les choses ne sont pas si faciles pour la plupart des mères célibataires, parfois confrontées à des problèmes de conciliation entre vie professionnelle et vie familiale.

En ce qui concerne les origines de mon fils, je lui ai raconté des histoires autour de sa conception et de son arrivée au monde dès son plus jeune âge même si, en grandissant, il a commencé à demander régulièrement pourquoi lui n'avait pas de père. Il trouvait cela étrange car, dans son entourage, tous avaient un père, une mère et plusieurs frères et sœurs.

Quand il avait quatre ans, pour lui en parler, j'ai utilisé le monde du fantastique et de la magie. J'ai aussi essayé de lui transmettre l'idée qu'il existait plusieurs types de familles et que, la nôtre, n'était qu'un modèle parmi d'autres. J'ai également cherché à lui en montrer les avantages, par exemple, le fait que j'avais plus de temps à lui consacrer à lui.

Aujourd'hui il est plus grand et j'essaie de lui expliquer les difficultés au sein d'un couple lorsque l'un des deux ne veut pas d'enfants et les possibilités qui existent pour une mère de donner naissance à un enfant seule. Il le comprend très bien et cela lui semble naturel. Il souhaite d'ailleurs fonder une famille nombreuse mais il sait aussi qu'il devra compter pour cela avec sa conjointe. Par ailleurs, il y a peu, j'ai abordé avec lui

le sujet de la procréation médicalement assistée profitant d'un cours au collègue sur l'appareil reproducteur.

Il y a eu un moment particulier au cours duquel mon fils a commencé à fantasmer sur le fait que, si j'avais quelqu'un dans ma vie, cet homme serait son père, idée que je lui ai vite conseillé d'oublier en lui expliquant que cet homme ne serait rien d'autre pour lui que mon petit ami car, dans notre famille, il n'y avait pas de père.

Mes meilleurs souvenirs depuis la naissance de mon fils restent ceux de sa première année de vie. Durant cette période, j'ai connu ce que je considère comme étant le bonheur absolu, une sensation indescriptible. Je suis convaincue de m'être épanouie en tant qu'être humain depuis que j'ai cet enfant.

Je dois reconnaître toutefois que j'ai connu aussi des moments difficiles en tant que mère, de la fatigue physique avec des nuits compliquées, parfois de l'épuisement, des angoisses quand il était malade ou des doutes sur ma façon de l'élever. De plus, je m'attends à vivre d'autres angoisses avec l'adolescence mais je préfère ne pas anticiper et ne pas commencer à m'inquiéter dès maintenant.

Je crois également que ce modèle familial est accepté et soutenu par tous, ceux aux idées conservatrices qui comptent avant

tout sur la capacité à avoir des enfants, et ceux, progressistes, pour lesquels ce modèle familial est révolutionnaire.

Mon expérience a été en outre excellente. Les copains de mon fils, à l'école, ont totalement intégré ce modèle familial qui leur paraît tout ce qu'il y a de plus normal, à tel point que certaines de ses amies souhaitent elles aussi, plus tard, être mères célibataires. Pour ma part, je n'ai jamais senti d'opposition à mon choix de vie. Bien au contraire, ma famille, mes amis et tous ceux qui m'entourent m'ont toujours soutenue.

Personnellement, je recommande vivement cette expérience. Si je n'avais pas eu ce premier enfant si tard, j'aurais recommencé sans hésiter. J'encourage toutes les femmes qui hésitent encore à faire ce choix, de cesser de réfléchir et de se lancer. Quelques éléments sont toutefois indispensables : le désir d'enfant, une certaine stabilité financière et professionnelle permettant de faire face aux dépenses liées à l'éducation de l'enfant et une bonne stabilité psychologique, indispensable pour l'élever dans un environnement sain. Si ces éléments sont réunis, il n'y a plus à hésiter, il convient de démarrer le processus le plus tôt possible car il est toujours préférable d'élever des enfants quand on est jeune.

J'aimerais aussi insister sur le fait que ce type de modèle familial « renverse » le

système établi et que, par conséquent, consciemment ou non, ces familles sont des « activistes » de l'évolution sociale. C'est un phénomène déjà en marche, généralement lié à l'évolution des sociétés modernes, des relations personnelles et de la prise d'autonomie des femmes.

Par ailleurs, je crois que ce type de famille devrait bénéficier de davantage de soutien ou de reconnaissance. En effet, le fait de contribuer à la hausse du taux de natalité devrait leur permettre d'obtenir une aide financière dans les crèches, les cantines, les écoles, la possibilité de prendre des jours de congés lorsque l'enfant est malade, d'avoir droit à des congés maternité, des déductions fiscales, etc.

Pour résumé, je dirais que la maternité est une expérience merveilleuse. Avoir un enfant vous transcende totalement. C'est une expérience extraordinaire et magnifique.

« La plus belle preuve d'amour qui m'ait été donnée »

Je m'appelle Alice, je travaille comme assistante de direction et suis la maman de Samuël. J'ai décidé d'avoir un enfant seule après avoir divorcé. J'ai connu à ce moment-là une association de mères qui avaient choisi d'avoir un enfant seules et ai réalisé qu'il n'était pas indispensable de rencontrer la personne idéale pour avoir un enfant, sans pour autant être obligée d'y renoncer. Mon fils a 10 ans maintenant et, durant toutes ces années, je n'ai manqué de rien si ce n'est du soutien de ma chère mère qui est morte lorsque mon fils avait deux ans.

La question controversée de la révélation de sa naissance ne nous a posé aucun problème. Mon fils en a toujours entendu parler et a vécu tout cela avec le plus grand naturel, et, quand il avait des questions, j'étais toujours là pour y répondre. Selon moi, avec le temps, d'autres questions vont surgir mais cela ne me préoccupe pas beaucoup puisqu'il s'agit d'une situation qu'il a toujours acceptée sans problème.

En ce qui concerne les moments importants de ce processus, je me souviens avec émotion du moment où l'on m'a annoncé que j'étais enceinte, car j'avais perdu le premier enfant que j'attendais et, surtout, quand j'ai entendu le premier battement de cœur de Samuël. J'ai connu toutefois des moments très difficiles car il est né très prématuré. Il est né à 26 semaines et pesait 700 grammes, mais il a récupéré son retard et, depuis, nous sommes tous deux très heureux.

En ce qui concerne la société, je n'ai pas l'impression qu'elle soit encore prête à accepter différents modèles familiaux et reste attachée à la famille classique composée d'un père, d'une mère et de leurs enfants. Il me semble que la société a encore beaucoup de chemin à parcourir en ce sens et chacun doit vraiment apporter son grain de sable pour banaliser les différents modèles familiaux.

Cette conception conservatrice de la famille m'a d'ailleurs fait vivre un certain nombre d'anecdotes. Parmi celles-ci, l'obligation de renseigner le champ réservé au père dans un document et ne pas admettre que Samuël pouvait ne pas avoir de père car, selon cette personne, « tout le monde a un père », ou encore l'obliger à apporter un certificat de travail de son père, même si j'avais expliqué que nous étions une famille monoparentale, l'autre partie n'ayant pas bien compris ce terme et pensant qu'il s'agissait de parents divorcés. Ce ne sont là que quelques exemples parmi de nombreux autres.

Mais avant toute chose, je dirais que je suis comblée d'avoir eu cet enfant. Je pourrais revivre cette expérience à l'infini et j'encourage toutes les femmes qui envisagent d'avoir un enfant sans conjoint à ne pas hésiter. Selon moi, toute femme qui n'a pas trouvé son « prince charmant » et qui souhaite avoir un enfant ne doit pas passer à côté de cette expérience. Les difficultés qu'elle peut rencontrer seront largement compensées par son bonheur d'être mère.

En conclusion, je voudrais transmettre un message à Samuël pour lui exprimer tout mon amour et ma tendresse afin qu'il puisse un jour le lire et découvrir ce que sa mère a ressenti.

Ce sont en fait des milliers de messages que j'aimerais te laisser. Tu es la plus belle preuve d'amour qui m'ait été donnée. Si c'était à refaire, je recommencerais mille fois s'il le fallait, ne changerais rien et c'est toi que je choisirais comme fils parce que tu es le meilleur fils dont on puisse rêver.

Je t'aime plus que quiconque au monde et je veux que tu te souviennes que je t'aimerai toujours, où que nous soyons. Rien ni personne ne peut rompre ce lien fabuleux qui nous unit. Je pourrais passer ma vie entière avec toi même si je te le demande uniquement jusqu'à ce que tu deviennes indépendant, lorsque tu auras un peu moins besoin de ta maman. Quant à moi, j'aurais toujours besoin de toi. Je m'arrête

là parce que je sens que je vais pleurer. J'ai tant de choses à te dire que je n'arrive pas à exprimer... mais j'essaie de te les montrer jour après jour, à chaque instant.

« Je t'aimerai toujours »

Je m'appelle Anna, je travaille dans le domaine de la santé et, depuis, septembre 2016, je suis maman.

J'ai toujours voulu avoir un enfant. J'avais alors 38 ans, j'étais seule à ce moment-là et, plus que jamais, mon désir d'enfant était présent. J'ai toujours reculé par crainte de ne pouvoir assumer financièrement l'éducation d'un enfant mais le moment était maintenant venu. Mon désir d'enfant était le plus fort.

Durant ces trois années, j'ai manqué d'aide et de soutien comme mère célibataire. Par ailleurs, je crois qu'il est déjà difficile « en soi » de se lancer seule dans ce projet et, si on y ajoute le manque d'argent, la situation devient vraiment compliquée.

En ce qui concerne l'origine de la naissance de mon enfant, dès le début, j'ai abordé cette question très naturellement. Bien que ma fille soit encore très jeune, je lui lis une histoire que j'ai moi-même écrite, qu'elle adore et qui l'aide à comprendre et à banaliser sa famille. J'ai également écrit un livre dans lequel je raconte toute cette histoire pour que ma fille puisse le lire quand elle sera plus grande.

Mon meilleur souvenir, et le plus doux, est l'instant où j'ai pu toucher mon bébé. En effet, voir et toucher ma fille après ce long parcours et sept traitements a été mon plus beau cadeau. À l'inverse, le plus dur a été justement la longueur de ce traitement. En revanche, il est certain que je pourrais le répéter des milliers de fois pour obtenir ce résultat.

Par ailleurs, je pense que la route est encore longue avant de faire accepter ces différents modèles familiaux. Nous manquons cruellement de visibilité et d'informations sur ce sujet. D'autre part, les gens ne connaissent pas grand-chose à la procréation médicalement assistée.

Ce manque d'informations entraîne des situations désagréables auxquelles j'ai été moi-même confrontée, quand on me pose des questions par exemple sur le père de ma fille. Dans ce cas, je réponds toujours la même chose : elle n'a pas de père, je suis mère célibataire. Ce à quoi les gens souvent me répondent : « Allons, elle a bien un père ! » Non, elle n'a pas de père ! Elle est née grâce à un donneur anonyme et à sa générosité. Certains insistent et veulent poursuivre la conversation pour savoir si ce ne serait pas la même chose. Et non, ce n'est justement pas la même chose. Le donneur et le père sont des êtres différents. Au-delà d'être irritante, cette question est aussi blessante, surtout pour les enfants.

J'encourage toutefois les femmes qui envisagent de devenir mères célibataires à ne pas hésiter, si tel est leur désir et si elles en sont sûres.

C'est l'expérience la plus merveilleuse qui soit et, malgré les moments difficiles, les mêmes que l'on peut rencontrer tout au long d'une vie, ceux-là sont largement compensés. En conclusion, cela en vaut vraiment la peine.

À ma fille, j'aimerais lui dire que je l'aimais déjà bien avant sa naissance, j'ai rêvé si souvent d'elle que, à chaque instant, je la remercie d'être venue au monde. Je voudrais aussi lui transmettre qu'il faut qu'elle se batte pour ses rêves, car elle est le meilleur exemple de la façon dont ils peuvent se réaliser.

Par ailleurs, il est primordial selon moi de donner de plus en plus de visibilité aux différents modèles familiaux et de les banaliser. Je pense également qu'il est nécessaire d'aider les familles monoparentales car j'ai l'impression qu'elles reçoivent moins d'aides que les autres. Enfin, je voudrais leur transmettre toute mon affection.

« Les enfants nous font voyager dans une autre dimension et je veux faire partie de ce voyage avec Lola »

Je m'appelle Mila. Je suis infirmière et ai eu mon enfant en 2018, à l'âge de 44 ans.

J'ai hésité deux ans avant de prendre cette décision en 2016. Après plusieurs tentatives, je suis tombée enceinte en 2017. Le plus important pour moi, à cette époque, a été de pouvoir échanger avec un groupe constitué d'autres femmes dans la même situation que moi. Selon moi, la décision la plus importante est de se lancer dans cette aventure de la maternité, malgré les incertitudes, la responsabilité et les renoncements que cela implique en sachant qu'il n'y a pas de retour

en arrière possible. Pour cela il faut être accompagnée, il ne s'agit pas d'une simple décision, il est important d'être entourée.

Lorsque vous faites face seule à la maternité, vous vous attendez à quelque chose de compliqué mais en réalité, les vécus sont très différents d'une personne à l'autre, que la femme soit accompagnée ou non. Par ailleurs, j'ai le sentiment que l'on a tendance à idéaliser de nombreux aspects de la maternité, ce qui déforme la réalité et génère de mauvaises attentes.

De plus, je crois que le fait de prendre seule sa décision vous oblige à prendre mieux conscience de ce qu'elle implique. Un couple qui a des enfants peut au contraire confondre relation entre adultes et désir d'être parents.

J'aimerais souligner que, lors de mes premiers pas dans la maternité, j'ai manqué de soutien. J'ai même cru que si j'avais eu un conjoint, les choses auraient été plus faciles. Puis j'ai commencé à découvrir que les femmes éprouvent souvent un grand sentiment de solitude et d'angoisse, surtout pour leur premier enfant. Ce phénomène n'avait donc rien à voir avec le fait d'avoir ou non un conjoint mais était inhérent au processus et que, par exemple, le soutien d'autres femmes dans la même situation et l'aide de professionnels de santé

contribuaient à soulager cet état d'âme. C'est pour cela qu'il me semble essentiel de créer une communauté de parents pour pouvoir découvrir et partager les réalités de chacun et s'exprimer et collaborer les uns avec les autres. Il est vrai que chaque femme doit chercher sa propre communauté car il n'existe pas ce genre d'organisation au sein des établissements de santé ou dans notre environnement institutionnel. Dans mon cas, je fais partie d'une association et j'ai un groupe d'amies qui élèvent des enfants.

En ce qui concerne la figure paternelle, je n'en ai pas encore parlé avec ma fille et n'ai pas encore prévu de réponse. Je suis sûre que si les choses sont claires dans notre tête, il ne faut pas hésiter à se lancer dans la maternité, les réponses viendront toutes seules le moment venu.

En fonction de comment chacune assimile sa situation et de la nature de sa famille, les choses deviendront de plus en plus claires petit à petit. Sans rien forcer. Par ailleurs, il existe de nombreux articles sur le sujet qui peuvent vous aider et les associations de familles monoparentales organisent régulièrement des réunions sur la révélation de la naissance des enfants.

Ce qu'il y a de merveilleux dans la maternité, c'est cette interaction amoureuse avec son bébé : les réveils de Lola, sa façon de

me regarder lorsque je lui donne le sein, nos jeux et un tas d'autres moments extraordinaires. Il y a cependant des moments plus durs et il faut savoir aussi en parler au risque d'idéaliser excessivement la maternité. En tout état de cause, je ne me suis jamais repentie de ma décision. Il existe un grand nombre de choses qui demandent du courage dans la vie (faire un doctorat, créer une entreprise, etc.) mais l'essentiel est de faire ce dont on a envie.

En ce qui concerne la normalisation de ce modèle familial, par expérience, je dirais qu'il reste encore beaucoup à faire pour parvenir à banaliser ces différents modèles, que ce soit au niveau législatif ou de notre société, mais je suis sûre que nous sommes sur le bon chemin. J'ai personnellement vécu un grand nombre d'anecdotes à ce sujet puisque nous n'en sommes encore qu'aux balbutiements de cette banalisation. Quand j'explique ma situation familiale, il y a toujours quelqu'un pour donner son avis, sans qu'on ne lui ait rien demandé, et pour déclarer qu'un enfant doit avoir un père.

Et, même si moi aussi j'aimerais qu'il ait un père, ce n'est pas le cas. Par ailleurs, ce qui me semble essentiel pour un enfant, ce n'est pas un père, ce n'est pas une mère, mais de l'amour et un entourage de qualité auprès duquel l'enfant puisse grandir en toute sécurité et être aimé. Les fonctions de

la mère et du père peuvent être exercées par des adultes qui ne sont pas les géniteurs de l'enfant. Cela dit, j'ai aussi rencontré des personnes qui m'ont félicitée et ont soutenu ouvertement mon modèle familial.

Je recommande aux futures mères célibataires de ne pas attendre trop longtemps, car à attendre trop longtemps le conjoint idéal, les années passent et, dans mon cas, c'est le temps qui aujourd'hui me manque pour avoir un second enfant. Un bon moyen pour éliminer tous les doutes qui nous assaillent selon moi est de s'imaginer à 60 ans sans enfant et de se demander si on regretterait de ne pas l'avoir fait ou du moins de l'avoir tenté. Ainsi, même s'il s'agit d'une expérience difficile, je crois que peu à peu, au fur et à mesure que ma fille va grandir, les difficultés vont s'amenuiser. Il est vrai aussi que je suis, pour le moment, encore très « collée » à ma fille. J'ai voulu avoir un enfant parce qu'un enfant vous fait voyager ailleurs et les endroits que j'aimerais découvrir avec Lola sont nombreux.

J'aimerais transmettre à ma petite Lola que je l'aime à la folie, qu'elle est très heureuse et que j'espère pouvoir l'accompagner dans sa vie avec tout mon amour, mon respect et toute mon âme. Mais aussi, pouvoir en profiter, apprendre avec et à travers elle et découvrir chaque jour le bonheur qu'elle m'apporte.

Enfin, j'aimerais aussi dire aux femmes qui envisagent d'avoir un enfant seules qu'elles ne le sont pas, seules ! Elles doivent échanger avec d'autres femmes dans la même situation qu'elles, avec des mères célibataires et d'autres vivant en couple. Découvrir que nous avons toutes en commun les mêmes peurs et que les maternités sont toutes différentes nous aident à relativiser.

5.2. LES ENFANTS AUSSI S'EXPRIMENT

Les enfants de ces femmes courageuses, qui ont décidé de se lancer dans cette aventure seules, racontent ce qu'ils ont vécu et comment l'on grandit dans une famille monoparentale.

« Même les plus braves connaissent la peur »

Je m'appelle Nina, j'ai 26 ans, je suis ingénieur designer de produits et je viens d'une famille monoparentale.

Je me souviens avec émotion de mon enfance. Nous étions cinq à la maison : ma mère, mon frère, mes deux grands-parents, que j'appelais Ma et Pa, et moi-même. J'ai toujours eu le sentiment que ma famille était originale, mais dans les limites de l'ordinaire, je ne l'ai jamais vue comme une famille « bizarre ». Pour moi, chaque foyer est unique en son genre. Nous formions une famille complète, la figure paternelle ne m'a jamais manquée et j'ai toujours eu mon grand-père qui a assumé ce rôle et que je garde dans mon cœur. J'ai vécu dans une famille heureuse.

L'entourage de ma mère a toujours soutenu sa décision. En effet lorsque, il y a vingt-six ans, elle a annoncé à sa famille qu'elle souhaitait avoir des enfants seules, tous savaient qu'elle y arriverait et étaient

heureux pour elle. Elle rêvait d'avoir des enfants.

La première fois que je me suis demandée pourquoi je n'avais pas de père fut à l'école quand on nous demanda de dessiner une carte pour notre père, autrement dit, dans mon cas, pour mon grand-père. Curieuse, j'ai posé la question à ma mère qui m'a répondu le plus naturellement du monde. Elle m'a expliqué qu'elle était mère célibataire et que cette carte serait destinée à mon grand-père parce qu'il n'y avait pas meilleur père que lui. Après cette première approche, d'autres conversations suivirent sur ce sujet et ma mère m'expliqua comment elle avait procédé. J'en étais stupéfiée. Sans doute parce que je ne connaissais personne dans mon entourage qui avait fait comme ma mère.

Ma vie, quant à elle, est remplie de petits bonheurs partagés avec ma famille. J'ai toutefois vécu un moment très difficile qui m'a beaucoup marqué lorsque j'ai perdu mon grand-père Pa, comme j'aimais à l'appeler. Il n'était pas mon père biologique, certes, mais il s'était comporté comme tel.

En ce qui concerne la société, je crois que les choses avancent et que celle-ci est prête et a pris conscience de la diversité des modèles familiaux. Il faut aussi rappeler qu'à cette époque, il n'était pas si simple de passer par un processus d'insémination artificielle, ces femmes, comme ma mère, qui ont eu le

courage de prendre cette décision de créer une famille, ce qui était loin d'être habituel, forcent notre admiration. Par ailleurs, ces mères peuvent servir d'exemples à ces futures mères célibataires en les encourageant et en les aidant à vaincre leurs peurs.

Moi-même, devenue fille adulte d'une famille monoparentale, j'encourage toutes les femmes à vaincre leurs craintes. Pour moi, ces craintes sont celles des braves. En franchissant ce pas de la monoparentalité, ces femmes auront pris une grande décision dans leur vie qu'elles ne regretteront jamais et dont elles seront très fières. Elles donneront naissance à des enfants heureux, qui ne se soucieront pas de ce qu'ils entendront, qui auront plein d'amis et seront entourés de personnes qui les aiment et dont la mère sera l'héroïne et le modèle à suivre.

De plus, les enfants seront éternellement reconnaissants envers cette super-mère, qui comptera plus que tout au monde dans leur vie, comme eux-mêmes compteront dans la vie de leur mère. Mon histoire est l'histoire du bonheur et j'aimerais remercier IVI de nous avoir permis, à ma mère et à moi, de vivre cette vie.

Pour finir, j'aimerais m'adresser à ma mère, l'une des premières femmes à avoir fondé une famille monoparentale. Pour cela, je vais

voyager dans le temps, en 1993, époque à laquelle je vivais dans le ventre de ma mère d'où je lui écris cette lettre. Dans cette lettre, je lui explique que tout va bien se passer.

Je lui promets que, le jour de ma naissance, le 6 juillet, elle ne sera pas seule, qu'elle sera entourée de ses proches qui lui témoigneront toute leur affection et l'aideront. Je lui dis aussi qu'elle est prête et qu'elle va y arriver toute seule. Et qu'elle ne s'inquiète pas de mes pleurs et de mes cris ou de mon refus de manger, elle n'y est pour rien, ce sont des comportements normaux chez les tout petits.

Je la remercie de m'avoir mise au monde, de m'avoir appris tout ce que je sais, de m'avoir aidé à grandir et à devenir une femme.

Je lui demande pardon pour toutes les fois où je l'ai mise en colère et l'ai fait pleurer. Je verrai bien un jour, à mon tour, ce que c'est d'être mère....

Je ferai tout pour qu'elle soit fière de moi. Je lui promets de l'aimer plus que tout au monde et, un jour, de prendre soin d'elle à mon tour. M'occuper de cette mère courage qu'est ma mère ! De ce modèle à suivre pour moi et pour d'autres femmes qui se lanceront dans ces pas et suivront son exemple.

Je t'aime, maman. Tu es tout pour moi, ne l'oublie jamais, et je vais être la plus heureuse des petites filles.

5.3. LES SPÉCIALISTES PRENNENT LA PAROLE

Des spécialistes dans ce domaine s'expriment. Des entretiens à travers lesquels ces spécialistes, très expérimentés, expliquent tout ce qu'il faut savoir pour être mère célibataire.

Dr. Marta Díez

Le Dr Marta Díez, membre de l'équipe de recherche sur la diversité familiale du département de psychologie évolutive et d'éducation de l'Université de Séville, présente sa vision de la maternité sans conjoint en s'appuyant pour cela sur son expérience et sur ces connaissances en tant que spécialiste de la question.

Existe-t-il des points communs ou un modèle de femmes qui choisissent de fonder une famille seule, sans conjoint ?

Il faut bien comprendre que chaque parcours individuel est différent, chaque femme a un vécu qui lui est propre et des expériences différentes. Par conséquent, même si on peut parler d'une manière générale du collectif des mères célibataires par choix (MSPE), il convient de ne pas réduire ces mères à ce collectif et ôter ainsi du dynamisme à leur réalité.

Nous savons bien que, d'une manière générale, ces femmes n'ont pas choisi dès le départ de fonder une famille monoparentale car comme le dit bien Rosanna Hertz, elles sont « seules par hasard mais mères parce qu'elles l'ont voulu ». Il est évident que c'est l'horloge biologique qui les pousse à prendre la décision de céder à leur désir d'être mère, même quand elles n'ont personne dans leur

vie, et elles le font en toute autonomie, en sachant qu'elles en ont la compétence et les ressources pour pouvoir le faire. La majorité des femmes savent déjà qu'elles ont la capacité suffisante pour pouvoir prendre cette décision et demandent rarement conseil et n'essaient même pas de se justifier.

Autre aspect particulier, la femme choisit d'avoir un enfant seule lorsqu'elle est autonome d'un point de vue financier et professionnel mais aussi, et surtout, psychologique. Par conséquent, elle ne devient pas mère par obligation mais parce qu'elle le souhaite, après avoir longuement aspiré à le devenir. Cette particularité qu'est ce choix conscient et cet engagement de toute une vie qu'il implique explique probablement pourquoi la maternité devient centrale dans la vie de ces femmes. Elles relativisent alors le reste et la maternité devient une partie constitutive de leur identité.

Ce choix de fonder une famille monoparentale est une décision individuelle et privée, mais.... Comment évoluent ces nouveaux modèles de famille dans la société ?

La société n'est pas une entité abstraite et étrangère aux processus de relations qui se produisent en son sein. Les modèles familiaux, comme d'autres, définissent et enrichissent la société. Aujourd'hui, la diversité familiale est une réalité dans notre société, plus personne ne doute de l'identité d'une

famille monoparentale, homoparentale, reconstituée, etc. Ces progrès s'expliquent à différents niveaux et il ne serait pas juste de considérer cela comme un tout. Cela dit, il ne serait pas juste non plus de ne pas reconnaître la part importante de la place prise par les femmes dans la société actuelle, une place qu'elles occupent après avoir combattu durement pour, entre autres choses, s'intégrer dans le monde public (scolaire, professionnel et politique), assouplir le rôle attribué au genre ou partager les tâches quotidiennes.

Le lien entre la société et les relations qui existent au sein de cette société est par ailleurs à double sens : les femmes déclarent désormais à cette société qu'elles sont capables de faire des choix, que la vie en couple et la maternité ne relèvent plus d'une obligation mais d'un libre choix. De son côté, la société doit élargir son domaine législatif, politique et social en y incluant ces nouveaux modèles familiaux.

On les appelle parfois à tort, mères isolées, mais justement ces femmes ne sont pas seules. Il existe tout un réseau de soutien social (famille, associations, amis, etc.) qui joue un rôle important, n'est-ce pas ?

Effectivement, les femmes qui font ce choix d'avoir un enfant seules peuvent compter sur un excellent réseau de soutien moral, matériel et ont accès à toutes les

informations qui leur sont nécessaires, elles le savent et en sont très satisfaites. Le soutien social reçu est considéré comme un facteur de bien-être psychologique et les parents en ont besoin. Ainsi, si ce réseau de soutien est important quel que soit le type de famille, il l'est davantage dans le cas d'une famille monoparentale dans laquelle la mère ne peut pas compter sur son compagnon, ou sur la famille de celui-ci, pour partager l'éducation de l'enfant.

Pouvez-vous nous parler de la situation des familles monoparentales au niveau mondial ?

On constate une forte augmentation de ce modèle partout dans le monde entier. On remarque aussi que le nombre d'articles consacrés à ce sujet a fortement augmenté au cours des 10 dernières années.

Quels sont encore les freins / les peurs / les questions des femmes quand elles sont sur le point de prendre leur décision ? Et, se posent-elles les mêmes questions durant toute la durée de ce processus ? Cela change-t-il une fois qu'elles ont leur bébé ?

Les femmes, qu'elles décident d'avoir un enfant seules ou avec un conjoint, ont de nombreuses craintes en commun. À savoir: serais-je une bonne mère ? Vais-je être capable de m'adapter aux besoins de mon enfant, etc. La seule différence étant qu'une

femme seule va se demander en plus si elle pourra y arriver toute seule, sans un père pour cet enfant. Une fois la décision prise, cette inquiétude passe la plupart du temps au second plan.

En réalité, il s'agit souvent de femme qui ont plutôt confiance en elles et sont très satisfaites de leur vie. Elles ont décidé de devenir mères célibataires et ont cherché à travers l'adoption ou la procréation médicalement assistée le moyen d'y parvenir. Cette forte volonté de maternité, associée à une bonne situation professionnelle et une certaine aisance financière, préfigurent, dans un sens, la prise de conscience de leur valeur, leur auto-acceptation et leur auto-satisfaction. Et, par conséquent, la capacité de pouvoir gérer les difficultés ou les situations stressantes.

Parlons un peu des enfants. A-t-on constaté une différence quelconque (sociale, psychologique, au niveau de leur éducation, etc.) par rapport à des enfants nés dans une famille composée d'une mère et d'un père ?

Nous n'avons pas constaté de différences parmi les enfants élevés dans une famille monoparentale. Ils ne sont ni mieux, ni pires que les enfants nés dans des familles composées d'une mère et d'un père. Leur adaptation psychologique ainsi que leur capacité sociale et scolaire sont

généralement bonnes. On s'est rendu compte depuis plusieurs décennies déjà que la structure familiale n'est pas une condition au développement d'un enfant mais que ce sont bien les processus qui se déroulent à l'intérieur de cette structure qui comptent. Et les études réalisées dans ce domaine, pour toutes les mères en général et, en particulier, pour les mères célibataires, montrent qu'un enfant élevé dans un entourage où règnent affection, dialogue, sincérité, souplesse, etc. fait preuve de bien-être. Ceci prouve bien ce que nous indiquions plus haut : la qualité des relations familiales est plus importante que sa structure.

L'adolescence est une période compliquée. Même lorsque tout a été expliqué à l'enfant et qu'il a grandi dans un environnement sain et de manière naturelle, ne risque-t-il pas de reprocher cette situation à sa mère ?

L'adolescence est une période de bouleversements physiques, cognitifs et sociaux. Les adolescents ont déjà acquis la capacité de raisonner, d'argumenter et d'avoir des points de vue différents. Il est certain que son développement cérébral n'a pas encore atteint toute sa maturité et qu'il va falloir encore attendre quelques années avant que certaines zones liées au système limbique aient achevé leur croissance. En revanche, l'arrivée de ce que Piaget a appelé la pensée formelle va ouvrir de nouvelles voies de

communication avec l'adolescent, avec lui-même d'une part (l'introspection) mais aussi avec sa famille et ses amis. Lors de cette étape ouverte à tous les possibles, l'adolescent va se montrer plus rebelle. Il a compris que son monde peut être beaucoup plus large que ce qu'il imaginait enfant et il va lutter pour y pénétrer à son tour. C'est aussi une période de recherche d'identité, la question Qui suis-je ? occupe beaucoup d'espace dans la vie de ces garçons et de ces filles.

Pour pouvoir répondre à cette question, ils ont parfois besoin de connaître leurs origines et il n'est pas rare qu'un adolescent se montre curieux et se mette à poser des questions sur la vie de ses grands-parents. De même, les enfants nés de mères célibataires peuvent vouloir en savoir davantage sur leur naissance, comprendre pourquoi ils ne sont pas nés dans une famille comme les autres, et dans quelles circonstances... S'il existe un bon dialogue entre la mère et l'enfant dès l'enfance, si les conflits sont autorisés et sont traités avec souplesse et dans l'affection, si la relation qui existe repose sur la sincérité et la confiance, il est rare que l'adolescent formule de véritables reproches sur le fait de ne pas avoir de père. Il y aura sans aucun doute une volonté de sa part de comprendre l'histoire de sa naissance et, selon les cas, ce sera la façon de demander et d'y faire face qui pourra différer.

Susana Martín

Pour conclure, Susana Martín, spécialiste et experte en la matière, nous fait part de son expérience des familles monoparentales. Au-delà de travailler comme psychologue pour IVI Mallorca, elle est elle-même mère célibataire :

La décision d'avoir un enfant toute seule n'a pas été facile à prendre mais je voulais vraiment avoir un enfant. Je ne voulais pas passer à côté de cette expérience et ne me voyais pas ne pas donner et même offrir la vie, toute une aventure !

Pour être franche, je n'ai jamais été spécialement attirée par les enfants et si on m'avait dit il y a quelques années, tu verras ça viendra, je ne l'aurais pas cru. Pourtant, à 37 ans, ce sentiment de maternité a commencé à se réveiller en moi. Je ne pouvais plus l'ignorer et, à un moment, il a bien fallu que je m'arrête pour l'écouter. À l'époque, je vivais avec quelqu'un, mais il ne voulait plus d'enfants. Je comprenais sa position, mais lui ne comprenait pas la mienne. Il a éludé la question, comme s'il allait disparaître... Son manque de soutien m'a fait réagir et réaliser que, si je voulais être mère, je devrais prendre la décision seule et me battre pour cela sans lui.

J'estime être une femme forte et indépendante. J'ai toujours su me battre

pour obtenir ce que je voulais dans la vie et ai toujours aimé relever des défis. Je devais donc avancer et envisager sérieusement la possibilité d'avoir un ou des enfants seule. Honnêtement, je n'avais rien prévu de tel, c'est arrivé tout seul, la vie est pleine de rencontres et de séparations. Je crois vraiment qu'il ne faut pas hésiter à poursuivre ses rêves.

Lorsque j'ai expliqué à mes parents que j'envisageais de devenir mère célibataire, je me souviens qu'ils se sont tout d'abord montrés assez réservés à l'idée qu'un enfant puisse grandir sans référence paternelle mais je dois dire qu'ils m'ont toujours soutenue. Ils m'ont très intelligemment dit que c'était à moi de prendre la décision. En revanche, dès le départ, ma sœur m'encouragea dans cette voie. Par ailleurs, parmi mes amies, plusieurs étaient mères célibataires et vivaient une expérience plus que positive.

Malgré cela, il m'a fallu du temps pour mûrir cette décision, je savais que le parcours n'allait pas être si facile. Au-delà de toutes les inconnues liées à l'éducation d'un enfant, qu'importe le modèle familial, je devais, dans mon cas, faire face à une autre inconnue, comment priver mon enfant de père. Je me demandais comment j'allais pouvoir gérer cette situation à l'école, avec les autres parents, vis-à-vis de la société, et si cela pouvait oui ou non faire du mal à mon enfant. S'agissait-il d'un acte égoïste de ma part ? Étais-je en train

de priver mon futur enfant d'un père ? Il m'a fallu par conséquent faire face à ces peurs et à ces doutes, me remettre en question au niveau personnel, familial et vis-à-vis de mon entourage. J'ai cherché des informations, lu des études et des articles sur la générosité des femmes qui choisissent de devenir mères célibataires. Je voulais notamment connaître l'impact sur le développement psychologique et émotionnel de l'enfant. J'ai vraiment étudié la question en profondeur.

En tant que psychologue spécialisée en procréation médicalement assistée, j'ai réalisé que j'étais en train de vivre moi-même les craintes exprimées par les patientes que je recevais en consultation et qui s'interrogeaient sur leur choix de devenir, ou non, mères célibataires.

Durant cette introspection, je me suis demandé comment je voyais ma vie dans dix ans. La réponse était claire : « avec mon enfant » en train de l'embrasser et de rire avec lui... C'est précisément, à ce moment-là, que je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas de retour en arrière possible.

Je voulais créer une famille, et j'ai tout fait pour y parvenir ! La route a été longue et compliquée, j'avais des problèmes de santé qui m'ont obligée à reporter le début du traitement. Lorsque j'ai été rétablie, j'ai suivi un traitement de fécondation in vitro avec

du sperme de donneur mais ai fait deux fausses-couches, avec les effets secondaires physiques et psychologiques que cela implique... Il ne restait plus qu'un seul embryon congelé/vitrifié. Après une période de deuil, j'ai rebondi, tant sur le plan physique que psychologique, prête à affronter un nouveau traitement pleine d'espoir. J'étais certaine que je devais laisser une chance à ce dernier embryon !

Une fois le transfert réalisé, un vendredi 13, j'ai pris une photo avec toute l'équipe médicale, le médecin, la biologiste et l'infirmière avec la même joie que lors de mes deux expériences précédentes. Je voulais garder un souvenir des personnes à l'origine de ce miracle ! Par ailleurs, ce serait aussi une façon d'apporter une preuve à mon enfant, un jour, qu'il était né grâce à la science.

L'attente ! Cette période située entre le transfert des embryons et le test de grossesse, ces 10 jours, durèrent une éternité, c'était à prévoir mais finalement le temps passe et le grand jour arrive... Le test était une fois de plus positif. Quelle joie ! J'ai vraiment eu le sentiment que, cette fois, les choses allaient bien se passer.

Et, ce fut le cas, toutes les échographies réalisées montraient que l'embryon se développait sans problème, tout allait bien à l'intérieur ! Physiquement, mon corps

changeait et les hormones me provoquaient des nausées, des bouffées de chaleur, des insomnies. On appelle cela les « joies de la grossesse ». Je dois dire que j'ai connu quelques moments de solitude mais aussi d'autres moments de grande excitation et de bonheur. D'autre part, tous les membres de ma famille ont vraiment pris soin de moi et je dois dire une fois de plus que je me suis laissé dorloter.

Les mois passèrent ainsi jusqu'au jour où, enfin, j'allais découvrir le visage de mon petit trésor. Le jour de l'accouchement était programmé car je devais subir une césarienne en raison d'une complication au niveau du placenta. La seconde de silence qui précéda les pleurs de mon bébé furent absolument magiques, je ne les oublierai jamais. Aujourd'hui encore, je suis émue en y pensant, ce fut vraiment un miracle de la science. Bienvenue sur terre ! Lucas et moi avons ainsi fait connaissance l'un de l'autre pour la première fois.

Dans ce nouveau rôle de mère, j'ai eu un peu de mal au début à gérer les émotions et les doutes que procure cette situation et j'avoue avoir été un peu paniquée par le fait de devoir m'occuper d'un bébé, un petit être si fragile qui dépendait entièrement de moi. À un moment donné, je me suis sentie débordée, je n'étais plus uniquement une femme et une professionnelle, mais étais devenue une

mère. Il m'a fallu du temps pour m'adapter et rassembler toutes les pièces de mon propre puzzle. Ma vie avait entièrement basculé.

Il est important de s'occuper aussi de ceux qui doivent prendre soin des autres et je dois dire que, dans ce domaine, ma famille m'a beaucoup aidée sans oublier mes merveilleux amis qui m'ont apporté leur précieux conseils.

Les émotions ne durent qu'un temps et le métier de mère est un processus d'apprentissage continu. Ainsi, avec le temps, j'ai pris confiance en moi et ai même réussi à rire de mon propre manque d'expérience. L'humour aide à relativiser, je me souviens, au début, je mettais un temps fou pour habiller mon bébé, il m'est arrivé aussi de me retrouver sans couches et, chaque fois que je lui donnais le sein, c'était un véritable casse-tête pour moi d'arranger les coussins pour bien m'installer. Des anecdotes comme celles-ci, j'en ai des milliers...

Et un beau jour, tout devient beaucoup plus facile et c'est alors un vrai bonheur d'observer les progrès de son enfant au jour le jour et de le voir grandir. Nous apprenons à nous connaître et je sais que, lorsqu'il a faim, il ne faut surtout pas attendre. Il est très observateur et aime tout attraper. Quant au sommeil, chaque nuit nous apporte à tous deux son lot de surprises... et je sais aussi que son jouet préféré est un petit cœur rouge

en peluche. Toutes ces petites choses ainsi que ses jolies boucles dorées et son sourire malicieux me font penser chaque jour que Cupidon est entré chez moi. Un véritable petit ange, parfois un peu coquin, qui me remplit d'amour et de joie et que je ne changerais pour rien au monde !

Notre petite famille a aussi la chance d'avoir les meilleurs grands-parents du monde et un grand nombre de personnes dans notre entourage qui nous aiment et nous aident.

Je suis bien consciente, qu'un jour, il me faudra répondre aux questions que mon enfant ne manquera pas de se poser, lui, mais aussi, peut-être, d'autres mères et pères, à l'école ou dans notre entourage. Je n'aurai probablement pas toutes les réponses mais je sais aussi que je ne manquerai pas d'y répondre en toute transparence et avec naturel. Car je suis sûre de moi quant au modèle familial que j'ai librement choisi.

La vie n'est pas faite que de promesses, les choses ne se passent pas toujours comme nous pourrions le souhaiter et nous ne devons pas abandonner dès les premiers échecs, il nous reste toujours beaucoup de cordes à notre arc.



6 OÙ LA VIE COMMENCE

IVI a vu le jour en 1990. Il fut la première institution médicale espagnole entièrement consacrée à la reproduction humaine. Depuis cette date, il a contribué à la naissance de **plus de 200.000 enfants** grâce à la mise en œuvre de méthodes de reproduction assistée particulièrement innovantes.

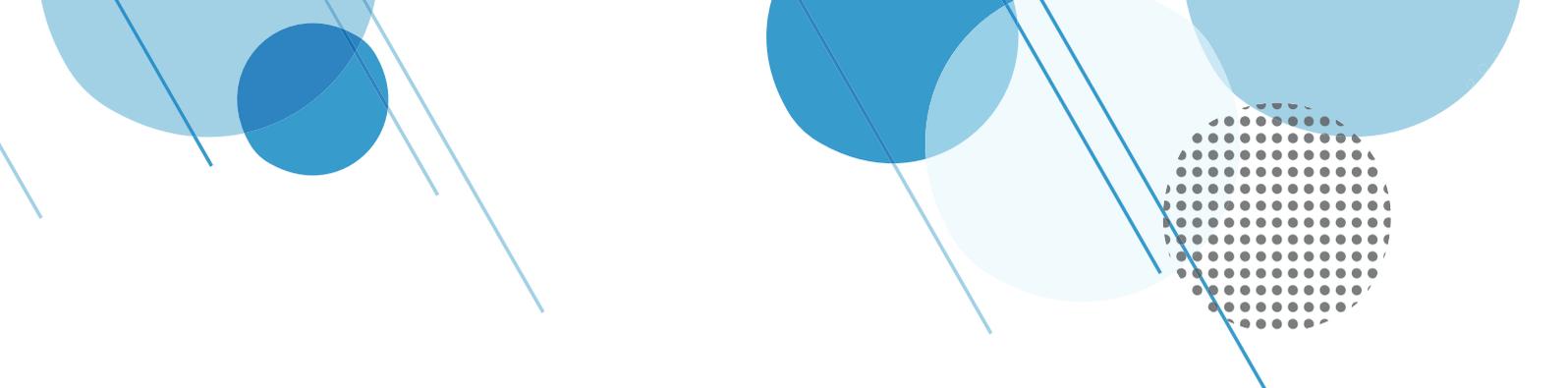
Ces résultats sont le fruit du travail d'une équipe pluridisciplinaire composée de plus de **2.500 professionnels de la santé hautement spécialisés** en gynécologie, obstétrique, génétique, biologie, andrologie, chirurgie, médecine maternelle et foétale, résultats obtenus dans le domaine clinique qui expliquent pourquoi des couples venus de toute l'Espagne mais aussi du monde entier viennent nous consulter tous les jours.

Les cliniques IVI ont la réputation de particulièrement bien recevoir les patients

**« J'AI ENFIN
RÉALISÉ
MON PLUS
BEAU RÊVE,
DONNER
NAISSANCE À
UN ENFANT ! »**

Vanessa





étrangers, notamment dans ses **onze cliniques francophones** de Alicante, Barcelona, Bilbao, Girona, Ibiza, Madrid, Málaga, Mallorca, San Sebastián, Sevilla et Valencia, qui disposent d'un service dédié. Un personnel qui, dès le début de votre traitement, s'adressera à vous dans votre langue, des installations des plus performantes, de bonnes connexions aériennes ainsi que l'absence de listes d'attente et l'anonymat lors des traitements avec don d'ovocytes expliquent pourquoi **20% des patients reçus par IVI viennent de l'étranger.**

Actuellement, IVI met à votre disposition **plus de 65 centres au monde.** Outre nos plus de 30 cliniques en Espagne, le groupe IVI est également présent à l'Argentine, au Brésil, au Chili, aux États-Unis d'Amérique, en Italie, au Panama, au Portugal et au Royaume-Uni.

Au début de 2017, IVI arrive aux États-Unis avec RMANJ. Cette fusion consolide IVI-RMA Global comme **le plus grand groupe de reproduction assistée au monde.** Cette synergie renforce un pilier fondamental de IVI, l'investigation, qui a permis d'atteindre les meilleurs taux de succès en utilisant les techniques les plus innovantes. Avec cet événement marquant, le groupe continue son plan d'expansion internationale.

Tous les traitements de reproduction assistée aujourd'hui disponibles sont pratiqués dans les cliniques IVI : insémination artificielle (IA), fécondation In Vitro (FIV), don d'ovocytes, micro-injection spermatique (ICSI), test génétique préimplantatoire (PGT) et vitrification des ovocytes. IVI obtient un des meilleurs taux de grossesse d'Europe. En effet, 9 couples sur 10 qui viennent nous consulter pour des problèmes de fertilité, atteignent leur objectif.



Dès le départ IVI a compris la **nécessité d'investir dans le domaine de la Recherche et du Développement** et a créé dans cet esprit la **Fondation IVI** qui se consacre à la recherche dans le domaine de la reproduction humaine avec un objectif de recherche mais aussi d'enseignement pour le plus grand bénéfice des patientes. Cette Fondation propose une formation continue aux spécialistes via un travail continu de recherche et de participation à des congrès et des séminaires dans le monde entier.

La Fondation IVI consacre une partie de ses statuts à la **Responsabilité Sociale de l'Entreprise (RSE)** dans le secteur de la médecine reproductive, de la gynécologie et de la pédiatrie, avec pour objectif de favoriser et d'aider les personnes ayant des difficultés économiques et de mettre en œuvre des actions visant à encourager, développer et renforcer le volontariat.

Les travaux et recherches scientifiques menés par IVI ont été récompensés par **les plus grands prix de la profession** parmi lesquels ceux décernés par l'American Society for Reproductive Medicine, par la Society for Gynecological Investigation, la Fondation Salud 2000 ou encore la Sociedad Española de Fertilidad.

www.ivi-fertilite.fr

7 Remerciements

Merci à tous les participants à ce projet.

Merci pour votre dévouement, votre opiniâtreté, vos efforts. Merci pour donner le meilleur de vous-même.

Merci pour nous faire part de vos expériences, de votre vécu et de votre quotidien.

Merci pour votre solidarité, votre sincérité, votre mise à nu.

Merci pour votre histoire.

Merci à la MSPE, association espagnole des mères célibataires par choix, à l'Unité de soutien psychologique d'IVI et au Dr Marta Díez de l'Université de Séville.

Merci d'avoir partagé vos connaissances de spécialiste.

Merci à tous ceux qui ont contribué à notre réussite.

Merci à vous pour votre confiance.

Merci.

8 Bibliographie

Asociación Nacional de Informadores de la Salud. (7 novembre 2016) « Mamá... ¿por qué yo no tengo papá? » IVI te orienta sobre las posibles respuestas (Maman... Pourquoi n'ai-je pas de papa ? IVI vous donne des pistes de réponses). *Asociación Nacional de Informadores de la Salud*

Cristóbal, R. (février 2014). La diversidad familiar desde un modelo de escuela inclusiva (La diversité familiale à partir d'un modèle d'école inclusive). Université internationale de *La Rioja*.

Jociles, M. I., & Rivas, A. M. (2016). ¿Es la ausencia del padre un problema? La disociación de los roles paternos entre las madres solteras por elección (L'absence de père pose-t-elle un problème ? La dissociation des rôles du père chez les mères célibataires par choix). Extrait de la *Gazeta de Antropologia*.